3 1761 04925391 7

Deporter, Victor Benjamin
Sahara algérien

DT
298
S6D4

LA QUESTION DU TOUAT

SAHARA ALGÉRIEN

Gourara, Touat, Tidikelt

CARAVANES ET TRANSSAHARIEN

إذا عُرِبَتْ خُرِبَتْ

Ida Euribat Khouribat

« Tout ce qui devient arabe devient ruine. »

Paroles prononcées par le Prophète Mohamed à l'occasion d'un drapeau qu'il avait confié aux Arabes et qu'ils ne surent pas conserver, tandis que les Turcs, auxquels il avait également remis un drapeau absolument semblable, le lui présentèrent intact et resplendissant.

LÉON ROCHES.

Trente-deux ans à travers l'Islam, tome I, p. 130.

DEUX CONFÉRENCES

DU

Commandant DEPORTER

CARTE AU 1.600.000e

ALGER
IMPRIMERIE P. FONTANA ET COMPAGNIE
29, Rue d'Orléans, 29.

1891

PARIS
CHALLAMEL AINÉ
Librairie algérienne et coloniale
5, RUE JACOB

LA QUESTION DU TOUAT

SAHARA ALGÉRIEN

GOURARA, TOUAT, TIDIKELT

CARAVANES ET TRANSSAHARIEN

إذا عُرِبَتْ خُرِبَتْ

Ida Euribat Khouribat

« Tout ce qui devient arabe devient ruine. »

Paroles prononcées par le Prophète Mohamed à l'occasion d'un drapeau qu'il avait confié aux Arabes et qu'ils ne surent pas conserver, tandis que les Turcs auxquels il avait également remis un drapeau absolument semblable le lui présentèrent intact et resplendissant.

LÉON ROCHES.

Trente-deux ans à travers l'Islam, tome I, p. 130.

DEUX CONFÉRENCES

Du Commandant DEPORTER.

CARTE AU 1.600.000e

ALGER
IMPRIMERIE P. FONTANA ET COMPAGNIE
Rue d'Orléans, 29.

1891

PARIS
CHALLAMEL AINÉ
Librairie algérienne et coloniale
5, RUE JACOB

DT
298
S6D4

795127

AVANT-PROPOS

Nous n'avions pas l'intention de publier ces Conférences, le sujet traité a déjà été exposé en détail dans notre ouvrage récemment paru et intitulé *Extrême-Sud de l'Algérie*[1] (le Gourara, le Touat, In-Salah, le Tidikelt, etc...), qui a reçu, en France et à l'Etranger, un accueil si flatteur ; mais un grand nombre de nos camarades de l'armée et de nombreuses personnes s'intéressant aux questions sahariennes, si attachantes et si captivantes, nous ont engagé à les livrer à la publicité ; nous le faisons d'autant plus volontiers que les sujets traités dans ces deux Conférences préoccupent, à juste titre, tous les esprits soucieux de la grandeur de la France et de la prospérité de notre belle Algérie.

1. *A propos du Transsaharien. Extrême-Sud de l'Algérie.* — Le Gourara, le Touat, In-Salah, le Tidikelt, le pays des Touareg, l'Adrar, Tin-Bouctou, Agadès, par le Commandant V. Deporter. Alger, Fontana et Ce, 1890.

CONFÉRENCES DE GARNISON

PROGRAMME

Moyens de développer l'influence française dans le Sahara.

Etude détaillée du Touat, du Gourara et du Tidikelt.

Mœurs et coutumes, soffs politiques, ordres religieux.

Populations, productions.

Influence de leur annexion au point de vue de la sécurité et du développement de l'Algérie.

Caravanes. — Moyens propres à ramener vers nos possessions le courant commercial.

Question du Transsaharien.

Ce Programme a été développé dans ces deux Conférences, faites dans la salle d'honneur de la réunion des Officiers d'Alger, les 7 et 14 mai 1891.

SAHARA ALGÉRIEN

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Mon Général, Messieurs,

Les immenses progrès réalisés en ce siècle, dans les sciences et, en particulier, dans la science mécanique, avec la vapeur comme force motrice, l'électricité, etc., ont apporté dans l'économie politique, dans les relations commerciales de peuple à peuple de grandes modifications. On peut dire même qu'une perturbation profonde s'est produite dans le régime économique des nations européennes surtout.

Cette évolution économique, résultante immédiate des progrès accomplis, prend chaque jour une importance capitale et tend à modifier très sensiblement notre système commercial et industriel.

La crise économique que notre pays traverse, ainsi d'ailleurs que l'Europe entière, tient à une série de causes, parmi lesquelles nous devons citer les plus importantes :

1° Renchérissement de la main-d'œuvre, en France surtout ;

2° Abaissement du prix des transports, qui permet, aux pays éloignés, de faire figurer avec avantage leurs produits sur les marchés européens ;

3° Concurrence de nation à nation ;

4° Manque de débouchés pour écouler les produits naturels et, surtout, les produits manufacturés, qui encombrent les marchés.

Ces causes très nettement appréciées aujourd'hui expliquent les différentes mesures spéciales prises par les Puissances européennes pour la protection de leur commerce et de leur industrie.

Mais, toutes ces mesures, telles que révision du tarif douanier, tarif de pénétration, fédération de nations contre nations, ne seront et ne peuvent être que des mesures accessoires sans efficacité, si pour les compléter on ne trouvait des débouchés où une protection intelligente assurerait aux produits la priorité de vente, en échange de matières premières abondantes et à bas prix.

Tous les Etats européens, poussés par les mêmes besoins, ont voulu s'ouvrir des pays neufs et se sont successivement jetés sur l'Afrique, cet immense centre de consommation et par conséquent, un vaste champ d'exploitation.

C'est ainsi que successivement, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, l'Espagne, le Portugal et la France se sont adjugés des territoires plus ou moins vastes, situés en grande partie sur le littoral Africain.

Dans ce morcellement précipité, qui se fait ainsi du territoire Africain, la France ne doit rester ni indifférente ni inactive.

La convention Franco-Anglaise du 5 août 1890 délimite notre zone d'influence en Afrique, et assure à notre pays un vaste domaine dans le Soudan occidental, dans la partie Nord du Soudan central et dans le Sahara septentrional. Notre objectif, le seul à envisager, doit être de réunir en un tout compact nos possessions du Sénégal et rivières du Sud, côte d'Afrique et du Soudan français, Gabon et Congo, avec l'Algérie et la Tunisie, par le Sahara algérien, le Touat et Tidikelt, l'Aïr et, enfin, le lac Tchad.

On peut considérer actuellement la conquête du Haut-Niger, de Tin-Bouctou et du grand coude du Niger comme un fait accompli : rien ne peut, en effet, arrêter la marche en avant de nos armes, et, dans un avenir très prochain, espérons-le, le drapeau français flottera victorieux dans ces régions.

Mais, nous avons en Algérie une base d'opérations autrement importante qu'au Sénégal : notre colonie est puissamment organisée et solidement outillée, au point de vue militaire, pour la tâche qui va sans nul doute bientôt lui incomber, celle si difficile de conquérir et d'occuper le « trait d'union » qui, dans l'avenir, fera de notre immense colonie africaine unie, la richesse de notre pays, en lui donnant la prépondérance commerciale et industrielle.

Tout récemment, l'oasis d'El Goléa[1], située à environ 260 kilomètres au sud de Ghardaïa, vient d'être occupée par une garnison de 150 hommes, dont 120 sont montés à mehari[2].

Voilà déjà un pas fait vers l'occupation de l'Extrême-Sud.

El-Goléa se trouve en effet dans une situation exceptionnelle : à cheval sur la vallée de l'Oued Mia, qui fait partie du bassin Méditerranéen de l'Irarrar, et sur celle de l'Oued Seggueur, qui fait partie du grand bassin intérieur de l'Oued Messaoura, cette oasis commande tout naturellement ces deux vallées et permet à celui qui en est le maître de passer facilement de l'une dans l'autre.

1. El-Goléa, ou mieux El-Golia, signifie en arabe petite forteresse bâtie sur un point élevé et d'un difficile accès.

Le ksar d'El-Goléa s'élève sur le flanc nord-ouest d'une gara en complète décomposition ; on y accède par une rue assez difficile bordée de case-magasins percés dans l'argile. Le sommet est occupé par la casba, transformée actuellement en pigeonnier militaire, ainsi que l'ancienne mosquée en ruine. La partie basse du ksar est occupée par des maisons éparses bâties en *toub*, habitées par une population sédentaire composée de Zenata, nègres affranchis ou esclaves.

Il existe environ 6,000 palmiers dans l'oasis, d'un rapport très médiocre quant à la quantité et à la qualité du fruit. Les jardins sont peu étendus et généralement mal entretenus par les nègres préposés à leur entretien et leur garde ; seuls ceux des Zenata et Harratin sont en bon état et produisent des dattes d'assez bonne qualité ; ils donnent en outre quelques légumes.

Depuis 1887, époque où l'autorité militaire fit construire un bordj au pied du ksar d'El-Goléa, une pépinière a été créée, des puits ont été creusés et enfin un atelier de sondages artésiens y a été envoyé ; il vient d'obtenir un succès très sérieux, la nappe artésienne jaillissante a été rencontrée à la profondeur de 45 mètres, l'eau jaillit à 2m 40 au-dessus du sol, elle est douce et limpide, et a une température de 24° et un débit de 960 litres à la minute.

Un second puits vient d'être foré ; il est situé à 3 kilom. sud-ouest du ksar. La nappe jaillissante a été rencontrée à 15 mètres ; son débit est de 1,200 litres à la minute, la température de l'eau est de 23°.

Le ksar d'El-Goléa appartient aux Châanba Mouadhi ou Châanba ouan Taorirt, comme les appellent les Touareg Hoggar.

La tribu des Châanba se divise en trois grandes fractions : Les Châanba Bou-Rouba, d'Ouargla, Châanba Berazga, de Metlili, et Châanba Mouadhi, d'El-Goléa.

2. Mehari, plur. mehara, fém. meharia, dromadaire de selle. La selle est appelée « Rahla » par les indigènes.

Nous nous bornerons à rappeler ici que nombre d'auteurs anciens : Hérodote, Pline, Tite-Live, Diodore, Xénophon, Tacite, par exemple, mentionnent des soldats montés à dromadaire et citent les combats dans lesquels ils se sont signalés.

Dans des temps plus rapprochés de nous, un régiment de dromadaires a fait partie de l'armée d'Egypte.

Par ordre du jour du 20 nivôse an VII, Bonaparte créa un régiment de dromadaires à 2 escadrons de 4 compagnies et en confia le commandement au chef de brigade *Cavalier*. Il ordonna à Berthier de choisir, dans *l'infanterie, des hommes d'élite* pour faire partie du nouveau corps

Lorsqu'il s'agira de pousser en avant, nous y trouverons une base d'opérations d'une importance capitale, qui nous permettra d'étendre facilement notre occupation dans la direction d'In-Salah et de l'Oued Messaoura.

El-Goléa se trouve également extrêmement favorisée au point de vue des relations commerciales avec les régions voisines, puisqu'elle offre, par suite de sa position, deux grandes voies descendantes, l'une vers la mer, par l'Oued Mia, l'autre vers l'intérieur, par l'Oued Meguiden : on peut donc de là rayonner avec une égale facilité vers les oasis qui existent dans les vallées de l'Oued Mia et de l'Oued Messaoura. Aussi,

Les services rendus par le corps de dromadaires pendant la campagne d'Égypte furent très appréciés par toute l'armée. Le nombre des dromadaires s'éleva d'abord à 100 ; il fut porté à 700, lorsque Desaix vint fusionner avec le régiment du Caire le corps de dromadaires de la Haute-Égypte. Les hommes apprirent promptement à se faire obéir de leurs montures et à les faire manœuvrer comme des chevaux.

Il y avait deux dispositifs de combat. Dans le premier, les hommes se formaient en carré et supportaient le choc de la cavalerie ; cinq ou six dromadaires étaient tenus en main par un seul homme. Dans le second, le dromadaire se couchait et les hommes qui le montaient tiraient à l'abri de cette fortification vivante.

Ce corps fut licencié le 18 fructidor an IX et son effectif (25 officiers et 340 hommes) fut versé dans la gendarmerie nationale.

Le général Carbuccia, dans un écrit publié en 1853, nous fait connaître qu'Abd-el-Kader employa des dromadaires pour transporter son infanterie.

En juillet 1843, le général Marey Monge proposa d'envoyer une colonne de 600 dromadaires, portant 1,200 hommes d'infanterie, avec des vivres pour 12 jours. On fit un essai qui réussit complètement, avec 100 hommes pris dans le 33e de ligne et dans le 2e bataillon de chasseurs d'Orléans. Ces dromadaires devaient surtout constituer les convois ; mais le commandant Carbuccia tenait à prouver au maréchal Bugeaud qu'on pouvait en tirer parti pour le transport de l'infanterie ; on vit donc, dans une revue passée le 21 janvier 1844 sur le champ de manœuvres de Mustapha, les 100 dromadaires montés par 100 hommes d'infanterie, marcher en colonne, en bataille, au pas et au trot, puis les cavaliers sauter de leur monture, se déployer en tirailleurs, exécuter des feux, pendant que les dromadaires étaient tenus en main, par quatre, par un seul homme.

En présence de ces résultats, le Maréchal Gouverneur, par décision en date du 31 janvier 1844 approuvée par le Ministre de la guerre, le 22 juin de la même année, organisait deux équipages de dromadaires, l'un à Médéah, l'autre à Mascara.

Le 10 mars 1853, le colonel Desvaux, dans sa colonne de Ouargla, faisait monter à dromadaire 200 hommes de la légion étrangère, qui parcoururent 32 kilomètres en 4 heures.

Enfin, en 1879, le général anglais sir Donald Stewart a opéré dans le désert de Bayuda, avec un corps d'infanterie monté à dromadaire.

Dans les essais déjà faits à la Smala de Tadmit et à El-Goléa, on a employé successivement des zouaves, des tirailleurs et des chasseurs d'Afrique. Tous ces essais ont réussi et ont prouvé que la conduite des dromadaires peut être aussi bien confiée à des Européens qu'à des Indigènes.

Au mois de mars 1891, le Ministre de la guerre a décidé la création

il est à remarquer que la conquête française, qui a eu pour résultat de détruire complètement, à Ouargla, les relations commerciales de cette ville, relativement riche et importante, avec les contrées de l'Extrême-Sud, n'a pu arriver au même résultat dans la petite oasis d'El-Goléa.

De ce ksar[1] partent des routes très fréquentées, se dirigeant vers In-Salah et le Gourara.

La distance qui sépare El-Goléa d'In-Salah est d'environ 390 kilomètres, que l'on franchit en onze journées de caravane, c'est-à-dire de 35 à 40 kilomètres par jour.

La route est assez fournie en eau et en pâturages.

D'El-Goléa à Tabelkoza, du Tin Erkouk, la distance est d'environ 250 kilomètres, que l'on franchit en sept journées. Bonne route, avec de l'eau à toutes les étapes.

Enfin, d'El-Goléa à l'Aouguerout, la distance est d'environ 300 kilomètres, que l'on peut franchir en neuf journées, avec de l'eau à toutes les étapes.

ÉTUDE DÉTAILLÉE DU TOUAT, DU GOURARA ET DU TIDIKELT

Dans son ensemble, le Nord, Nord-Est, Nord-Ouest, Est de l'Afrique peut être divisé en deux vastes bassins principaux : Celui du versant Méditerranéen et celui de l'Atlantique.

Ces deux immenses bassins sont séparés par une ligne de faîte bien déterminée. La ligne de partage des eaux de ces deux bassins prend naissance vers le Cap Noun et l'oued du même nom, suit les derniers contreforts de l'Adrar[2] Maro-

d'une compagnie de tirailleurs montés à mehari, cette compagnie dont l'effectif monté est de 120 hommes, occupe, depuis cette époque, le poste d'El-Goléa.

Tôt ou tard, la domination française devra s'étendre dans le Sud : le jour où des expéditions seront faites dans ce but, les compagnies montées, dont nous souhaitons l'organisation, fourniront d'excellentes avant-gardes.

(Extrait de l'ouvrage : *De la Défense des tribus de l'Extrême-Sud* par le capitaine Coulombon, de la section des Affaires Indigènes de la division d'Alger).

1. Ksar, au pluriel ksour, village fortifié. Les ksour sont généralement bâtis sur des sommets d'un difficile accès.

2. Adrar, pluriel Idraren, signifie, en Berbère, montagne, chaîne de montagnes.

cain, passe au nord de Figuig et de Géryville, suit la ligne de faîte du Djebel[1] Amour et, vers El-Maïa, tourne au Sud pour passer aux Oglet[2] Zebbacha, va se terminer vers Hassi[3] Messeguem en passant par El-Goléa, Garet[4] Noumar, Dolaat[5] Krima, le Djebel Lekhal et le Djebel Abiodh, qui forment les étages supérieurs du Tadmit. De Hassi Messeguem, la ligne de faîte suit les monts Iraouen, l'Ifetessen et le Mouïdir, passe aux Tin-Akouret et à l'Atakor[6] n Ahaggar ; au delà, la ligne de partage des eaux contournant les derniers contreforts du Djebel Hoggar, se dirige vers le Tibesti. Les deux versants ainsi séparés forment deux immenses bassins sillonnés par de nombreuses vallées secondaires allant se déverser dans des vallées plus vastes, gouttières principales se déversant elles-mêmes dans la mer ou se perdant dans de vastes bas-fonds, après avoir parcouru d'immenses territoires.

Dans cette étude, nous ne nous occuperons que du bassin Atlantique et seulement dans sa partie inférieure.

L'Oued[7] Guir, après avoir reçu l'Oued Zousfana, porte encore ce nom jusqu'au-dessous du ksar de Kerzaz : de ce point il décrit un grand coude vers l'Ouest, puis reprend sa direction Nord-Sud ; c'est en ce point qu'il prend le nom de Oued Messaoura, et plus loin, de Oued Messaoud ; au-dessous du ksar de Tasfaout, il traverse une assez vaste Sebkha[8] au sortir de laquelle il se dirige vers le Reggan, et de là vers un vaste bas-fond, qui paraît être la pointe nord de l'immense cuvette du Tanezrouft[9].

1. Djebel, pluriel Djebal, montagne, chaîne de montagnes.

2. Ogla, réunion de puits larges et peu profonds, généralement en terrain sablonneux.
Nous rappelons que les mots arabes finissant en *a* et qui sont grammaticalement terminés en arabe par un *t* muet se prononcent *et* lorsque les mots sont suivis d'un déterminatif. Exemple : Ogla, puits, suivi du déterminatif Zebbacha, se dit Oglet Zebbacha, les puits au plâtre.

3. Hassi, pluriel Hassaï et Hassian, puits creusés dans un terrain sablonneux, généralement peu profonds.

4. Gara, pluriel Gour, témoin du plateau supérieur, généralement à tête plate.

5. Dolâa, Litt., côte, flanc d'une montagne.

6. Atakor n Ahaggar signifie, en Tamachek, le haut ou le faîte de la montagne du Ahaggar.

7. Oued, pluriel Ouidan, rivière, vallée.

8. Sebkha, pluriel Sebakh, terrains salsugineux, bas-fond humide et salé, marais salant.

9. Tanezrouft, en berbère, indique une plaine basse, caillouteuse ou crayeuse, sans végétation.

L'Oued Messaoud pendant son long parcours reçoit par sa rive gauche toutes les eaux des plateaux supérieurs. A l'Est, plusieurs vallées importantes et à peu près parallèles, telles que celles de l'Oued Er-Rarbi, l'Oued En-Namous, l'Oued Seggueur, l'Oued Zergoun, l'Oued Mehaïguen et l'Oued Loua, déversent leurs eaux dans des bas-fonds, ou, viennent se perdre dans l'immense amas de sables de l'Erg.

En ce qui concerne l'Oued Seggueur, les Indigènes prétendent qu'il réapparaît vers El-Goléa, et, en effet, une vaste vallée à laquelle les habitants d'El-Goléa donnent le nom d'Oued Seggueur, sort de l'Erg[1], coule du Nord au Sud-Ouest, après avoir baigné le ksar d'El-Goléa ; cette vallée change de nom vers Erg Tellis et prend en ce point celui d'Oued Meguiden, qui va dit-on se perdre dans l'immense sebkha dite du Gourara

Ce bassin est très riche en eau souterraine et, comme nous le verrons plus loin, il alimente un nombre incalculable de feggaguir[2], qui irriguent plus de 8,000,000 de palmiers.

Nous allons passer maintenant à l'étude détaillée des différents groupes constituant les divers cantons dont nous allons donner ci-dessous la nomenclature.

La dénomination des groupes constituant les oasis du Touat est tout à fait arbitraire et indécise. Les étrangers et les Touareg en particulier, donnent le nom de Tsouat ou Touat à tous les groupes de la région depuis le Tidikelt au Sud jusqu'au Gourara au Nord.

Les Indigènes au contraire ne donnent le nom de Touat qu'aux oasis situées dans la vallée de l'Oued Messaoud, c'est-à-dire au-dessous des districts de Tamentit et Fenourin.

Voici d'ailleurs la dénomination, qui paraît être adoptée par la plus grande partie des Indigènes.

Le territoire du Gourara comprend les districts de El-Aougueront, appelé aussi Bled El-Khenafsa[3], Tin-Erkouk, appelé aussi Bled El-Meharza[4], El-Djereïfet, Timimoun, Ouled-Saïd,

1. Erg ou Areg, pluriel Aroug. Litt. veine, région des dunes de sable, pays des dunes.

2. Feggara, pluriel Feggaguir, puits à galerie destiné à produire l'écoulement d'une couche aqueuse élevée dans les terrains plus bas que la couche.

3. La tribu des Khenafsa, celle des Meharza, des Ouled-Yaïch et des Ouled-Saïd s'emparèrent, vers le IVe Siècle de l'hégire, du Touat, de Bouda, de Tamentit, du Reggan, de Tsabit et de Tigourarin.

Ces tribus ont à peu près disparu ; aujourd'hui il n'en reste plus que quelques familles dans les districts de l'Aougueront, d'El-Djereïfet et du Tin-Erkouk.

4. Meharza, voir la note 3.

Charouin, Teganet, El-Haïha, Deremcha, Tsabit, Zoua et Deldoul et Sba.

Le Touat-Supérieur comprend les districts de Bouda fougani (du haut) et Bouda tahtani (du bas), Timmi, Tamest, Ouled-el-Hadj ou Bou-Faddi, Tasfaout et Fenourin.

Le Touat proprement dit comprend les districts des Ouled-Si-Hamou-bel-Hadj, de Zaouïet Kounta, Inzegmir, Sali, et enfin Reggan.

Le Tidikelt comprend ceux de l'Aoulef, Acabli, In-Rar, Tit, In-Salah et Zoua, avec le groupe d'Igosten.

LE GOURARA[1]

Le territoire connu sous le nom Gourara ou Guerara portait anciennement le nom de Tigourarin[2]. Il est habité par des Berbères, autochtones connus sous le nom de Chelouh, mot dérivé du nom berbère Achlouh, qui signifie tente de poil de chameau.

Ils donnent au dialecte qu'ils parlent le nom de Chelha, et lorsqu'ils s'expriment avec élégance ils le désignent par le nom de Tamazirt : ce mot est du genre féminin, la forme masculine, Amazir, signifie noble, homme libre. Les mots « Akal Amazir » veulent dire « le pays berbère. »

Les Berbères se rencontrent dans presque toutes les parties de l'Afrique septentrionale : on en trouve depuis la Méditerranée jusqu'au Niger, et depuis l'Atlantique jusqu'en Egypte.

On a pu remarquer qu'en Algérie les Berbères occupent les montagnes et les Arabes les plaines ; en Tunisie et au Maroc le même fait se produit, excepté cependant dans les provinces méridionales où les Chelouh habitent le pays plat.

Le plateau qui forme le pays du Gourara s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest, sur une superficie d'environ 500 kilomètres carrés.

Il est limité, à l'Ouest et au Nord, par le massif presque impraticable de l'Erg occidental ; à l'Est, par les falaises qui

1. Gourara ou Guerara, pluriel Gueraïr, vaste dépression en forme de cuvette.

2. Tigourarin, en berbère, signifie les Guerara ou les cuvettes ou bas-fonds.

constituent l'étage inférieur du Tadmit et forment la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Méditerranée et celui de l'Atlantique; au Sud, par l'Oued Saoura ou plus communément appelé Oued Messaoud, qui lui sert de gouttière et reçoit toutes les eaux souterraines du Sahara français, ainsi que celles des versants du Tadmit par l'Oued Meguiden; ce dernier doit être considéré comme la continuation de l'Oued Seggueur.

L'Oued Meguiden déverse ses eaux souterraines dans le vaste bas-fond du Gourara, mais actuellement ce n'est plus qu'une large vallée souvent obstruée par les sables et ne présentant plus qu'une série de vastes cuvettes isolées où viennent se perdre, vers le Nord-Ouest, tous les oueds coulant du Tadmit.

Le plateau du Gourara est aride et nu, couvert en partie par des dunes de sable. Sa pente est légèrement Est-Ouest, il est coupé dans ce sens de vallées plus ou moins vastes et plus ou moins profondes dans lesquelles se trouve une végétation arborescente vigoureuse et où l'eau est très près du sol ; c'est dans ces bas-fonds ou dans les vallées que se trouvent généralement les plantations de palmiers et les ksour du pays.

Le Gourara compte 12 districts :

1° Le district de l'Aouguerout, appelé aussi Bled El-Khenafssa ; font également partie de ce canton : les oasis d'Oufran, Ouled-M'hamoud et Kaberten ; 2° le district de Tin-Erkouk, appelé aussi Bled El-Meharza ; 3° le district de El-Djereïfet ; 4° Timimoun ; 5° Ouled-Saïd ; 6° Charouin ; 7° Teganet ; 8° El-Haïha ; 9° Deremcha ; 10° Tsabit ; 11° Zoua et Deldoul ; et enfin 12° Sba.

Tous ces districts entourent d'assez près la sebkha du Gourara, à l'exception de deux, éloignés du groupe principal, le premier, le district de l'Aouguerout, d'environ 60 kilomètres, le second, celui de Tin-Erkouk, d'environ 50 kilomètres.

Nous allons passer maintenant à la description de chacun des districts, et donner pour chacun d'eux une statistique très succincte.

District de l'Aouguerout

Appelé aussi **Bled-el-Khenafssa** *(Pays des Khenafssa).*

Le district de l'Aouguerout est situé à l'extrémité de la grande vallée de l'Oued Meguiden, au pied et à quelques kilomètres de la falaise qui termine brusquement l'assise inférieure du Tadmit.

Ce district compte 14 ksour en y comprenant les oasis d'Oufran, des Ouled-M'hamoud et de Kaberten, qui font partie politiquement, le premier, du district de Timimoun, et les deux autres de celui de Deldoul dont ils sont plus rapprochés.

Le plus important des ksour de ce canton, Bou-Guemma, est situé à environ 340 kilomètres au sud-ouest d'El-Goléa ; les autres ksour, peu distants les uns des autres, se trouvent au sud du premier et dans une même direction.

Les ksour de ce district sont habités en partie par des Arabes appartenant aux tribus des Khenafssa et des Ouled-Yaïch, serviteurs religieux et dévoués des Ouled-Sidi-Cheïkh, Cheraga[1], dont Si Kaddour ben Hamza est le chef politique et religieux.

La tribu des Khenafssa, celles des Ouled-Yaïch et des Meharza, habitant les ksour du Tin Erkouk, descendent des Makil, qui s'emparèrent, lors de l'invasion arabe, au 4e Siècle, du Touat, de Bouda, de Tamentit, du Reggan, de Tsabit et de Tigourarin et subjuguèrent les Zenata habitant ces pays.

Les Zenata du Gourara et du Touat sont de race berbère ; ils sont d'origine libre ; l'appellation de Zenata désigne actuellement les ksouriens de race berbère, réduits à l'état de clients par les Arabes conquérants, bien qu'ils appartiennent à des tribus berbères diverses. Les Zenata ont occupé dans l'histoire du Moghreb une large place : ils ont été maîtres de tout le pays : maintenant il ne reste de cette ancienne splendeur que des familles asservies et dégénérées portant le nom de Zenata.

Des Chorfa : cette appellation s'applique à tout Musulman descendant directement, par les mâles, du Prophète, par la lignée de Fathma Zohra, sa fille, mariée à Ali ben Abou Taleb.

Ils sont très nombreux dans le Gourara et le Touat, où ils exercent un pouvoir religieux incontesté.

Des Harratin, au singulier Hartani, sont des sang-mêlés issus d'unions entre blancs et négresses ; ce sont, en somme, des gens de couleur. Ils sont en général bons travailleurs et d'une nature très débonnaire et paisible. Ils s'emploient surtout comme khammès, maîtres d'école, journaliers.

La population surabondante du Gourara et du Touat, et, peut-être aussi la pauvreté du pays, amènent une grande partie de la population mâle adulte à émigrer. On rencontre dans toutes nos villes du Tell algérien une assez grande quan-

1. Pour bien connaître les personnages les plus importants des Ouled-Sidi-Cheïkh, Cheraga, lire le très intéressant ouvrage de M. le colonel Trumelet, *Histoire de l'Insurrection des Ouled-Sidi-Cheïkh (Sud algérien) 1864 à 1880*. — Alger

tité de ces émigrants, que l'on désigne sous le nom de Gourariens. C'est plutôt sous celui de Touatiens qu'ils devraient être désignés, car c'est du Touat, et plus particulièrement des districts du Timmi, Bouda, Tamentit, Sali et du Tidikelt, qu'ils sont originaires.

Des nègres esclaves ou affranchis; tous les ans partent d'Acabli, à des époques fixes, à destination de Tin-Bouctou, deux caravanes dites Akabar[1], composées de tous ceux des habitants du Touat, Gourara, Tidikelt et du Nord, qui veulent en faire partie. Chacune de ces caravanes, forte d'un millier de chameaux, ramène 600 ou 700 nègres esclaves, achetés à Tin-Bouctou, et destinés à être vendus dans les oasis du Sud et même jusque dans les villes du Maroc.

Les nègres affranchis sont peu nombreux : ils forment cependant dans chaque ksar un petit centre de ralliement où tous les nègres en rupture de ban ou en voyage se réunissent.

Les ksour composant le district de l'Aouguerout sont situés sur une même ligne, du Nord au Sud.

Le district de l'Aouguerout produit en grande quantité d'excellentes dattes qui font l'objet d'un commerce d'échange assez important avec les tribus des Châanba, Laghouat-Ksel, Trafi, Hamian, etc.: elles apportent en échange de l'huile, du beurre, des produits manufacturés provenant du M'zab surtout.

Les meilleures espèces de dattes que fournissent le Gourara, le Touat et le Tidikelt sont les suivantes :

Tin-Akour, Tin-Houd, se vendent 20 francs la charge ; après elles viennent, au second rang, les espèces dites Tilemsou, El-Ahmira, cette dernière espèce en séchant devient très dure et n'est comestible qu'après avoir été réduite en poudre. Tin-Edjel et Adekli se vendent 15 francs la charge ; au 3e rang comme qualité viennent les Tegazza, Tikerbouch et Tin-Aceur, se vendent 10 francs la charge : ces variétés sont les seules dattes marchandes qu'achètent les Arabes nomades.

Les jardins produisent, en outre, des fruits : abricotiers, pêchers, pommiers, cognassiers, etc. : quelques légumes : choux, oignons, navets, fèves, carottes, citrouilles, melons, tomates, aubergines ; tabac, coton courte soie, etc.

Ce canton est très riche en eau ; elle est amenée à la surface du sol à l'aide de très nombreuses Feggaguir, au singulier Feggara.

Il est nécessaire d'expliquer ce que sont les Feggaguir, car elles vivifient les palmiers du Gourara, du Touat et du Tidikelt.

1. On appelle Akabar les caravanes annuelles qui se forment à Acabli à destination de Tin-Bouctou.

Comme on le sait, les oasis de ces régions sont toutes situées dans les vallées ou dans de vastes dépressions entaillant le plateau saharien. Dans ces bas-fonds existe généralement, à peu de profondeur, une nappe ascendante très abondante.

Les indigènes, voulant amener l'eau à la surface et obtenir de l'eau courante en quantité nécessaire, procèdent ainsi : Après avoir déterminé très exactement le point où ils veulent créer leurs jardins et où ils veulent faire aboutir l'eau, choisissent à la partie supérieure de l'exhaussement ou de la berge un point assez éloigné, 2 à 3 kilomètres, creusent un premier puits et, redescendant vers le point choisi, creusent tous les 20 ou 30 mètres de distance des puits : cela fait, ils les relient tous par une galerie souterraine et arrivent ainsi à obtenir, au point où ils veulent créer des cultures, un écoulement d'eau assez important.

Une première feggara ainsi établie peut devenir, si la nappe est abondante et le terrain à cultiver bien choisi, l'objectif d'une infinité de feggaguir latérales, car chaque particulier peut creuser sa feggara et la faire aboutir à l'un des puits de la feggara mère, il a droit à la sortie, à la quantité d'eau qu'il a amené dans la feggara primitive. Il existe, dit-on, des feggaguir, qui ont jusqu'à 80 branches et dont l'eau est divisée à sa sortie en autant de parties proportionnelles.

Ce district est situé sur la route des caravanes venant du M'zab, d'Ouargla et de Laghouat.

Il compte une population[1] d'environ 6,500 âmes.

Il peut fournir 1.000 fusils et 40 cavaliers.

Il possède environ 550,000 palmiers.

District du Tin Erkouk

Appelé aussi **Bled-el-Meharza** *(Pays des Meharzas).*

Le district du Tin Erkouk est situé à la pointe sud de l'Erg occidental, dans les dunes sablonneuses, qui en forment la ceinture de ce côté.

1. En ce qui concerne l'évaluation approximative de la population, nous avons pris le chiffre cinq comme proportion du nombre d'habitants au nombre de maisons. Ce chiffre n'est qu'un minimum. Dans quelques tribus et ksour du Sud algérien, au M'zab, par exemple, le chiffre de ce rapport est de 7 et même 8, mais c'est là un maximum.

Dans les ksour du Touat, en raison des causes très multiples, qu'il serait trop long d'énumérer ici, nous avons été amené à évaluer la population sur le chiffre le plus faible.

Ce district se compose de 15 ksour formant deux groupes bien distincts, éloignés l'un de l'autre d'environ 30 kilomètres.

Le groupe dit Chergui (de l'Est) compte dix ksour. Celui de Tabelkoza est le plus important.

Le groupe Rarbi (de l'Ouest) n'en compte que cinq. Celui de Sidi-Mansour est le principal.

Il est situé sur la route suivie par les caravanes de l'Ouest (province d'Oran), qui se rendent aux Ouled-Saïd et dans le district de Timimoun.

Le ksar de Tabelkoza est également situé sur la route des caravanes de l'Est (province d'Alger) qui se rendent dans le Gourara.

Le district du Tin Erkouk se trouve à environ 240 kilom. à l'ouest d'El-Goléa. Une route bien marquée relie ces deux points.

Ce district est habité presque exclusivement par des Arabes de la tribu des Meharza, des Zenata, des Harratin, des nègres et quelques rares Chorfa.

Les palmiers produisent des dattes d'excellentes qualités de même espèce que celles du district de l'Aouguerout.

Les caravanes de l'Est et de l'Ouest viennent s'y approvisionner de dattes et y apportent en échange des céréales, du beurre, de l'huile, des cotonnades et quelques objets manufacturés provenant du M'zab.

Les Meharza paient la refara à Si Kaddour ben Hamza, qui exerce dans ce district une autorité incontestée. Cette refara[1] est annuellement d'un mezoued[2] de dattes par adulte mâle.

Les ksour de Tabelkoza, Fatis, In-Hammou paient en outre une refara d'un agneau par feu aux Ouled Sidi Kaddour ould Sidi Cheïkh.

Tabelkoza ou Tabelkozet. — Est situé à 240 kilom. environ d'El-Goléa, bâti dans les dunes de sable, dans une vallée assez large ; une route directe conduit de cette localité à Bou-Guemma.

Ce district n'a pas de feggaguir mais des puits peu profonds ; il existe dans cette région une nappe très abondante à moins de 4 mètres au-dessous du sol.

L'extraction de l'eau se fait au moyen du système appelé par les Indigènes « Rerraz » : il consiste en une poutre dont la longueur varie suivant la profondeur du puits ; elle est équilibrée sur son centre ; à l'une des extrémités on place un

1. Refara, redevance fixe que les seigneurs religieux perçoivent sur leurs vassaux.

2. Mezoued, pluriel mezaoud, sac contenant les provisions de route farine et dattes, fait de la dépouille d'un chevreau.

poids un peu plus lourd que le poids de l'eau à extraire, à l'autre un récipient généralement en peau, propre à puiser. Le seul effort à faire consiste à relever la poutre afin que le récipient plonge dans l'eau, puis à lâcher : le poids placé à l'autre extrémité la ramène sans effort en arrière et fait monter le récipient plein d'eau.

Les maisons sont, comme partout d'ailleurs dans ces régions, construites en « toub, » motte de terre séchée au soleil : quelques-unes ont un étage avec terrasse. Le village est entouré d'une enceinte crénelée flanquée à chaque angle d'une tour carrée.

Les habitants s'adonnent à l'élevage des chameaux, des moutons et des chèvres.

Les habitants luttent contre l'envahissement des sables ; c'est une lutte incessante et analogue à celle à laquelle les habitants du Souf sont soumis.

On y parle le Chelha[1].

Les ksour de Sidi-Mansour, Aneglou, Beni-Aïssi, Tilermin et Timezlan sont appelés « Khot Asraf » et encore « Es Souani » à cause du manque d'eau courante et du procédé employé pour extraire l'eau dont ils arrosent seulement les légumes. Quant aux palmiers, ils ne sont pas irrigués, plantés qu'ils sont un peu au-dessus de la nappe, et à mesure qu'ils se développent ils poussent leurs racines jusqu'à l'eau en perçant la croûte qui les en sépare.

L'une des formations géologiques les plus remarquables du Sahara est sans contredit l'Erg, immense amas de sable, véritable chaos tout à fait inextricable. Les hautes dunes formant ceinture à l'Erg présentent un sérieux obstacle à l'extension des sables au delà de la région qu'ils occupent.

Du sommet de la dune de ceinture, dominant au loin l'intérieur du massif de l'Erg, on aperçoit de nombreuses lignes de dunes, formant chaînes et ayant toutes la même direction, la même forme et généralement la même hauteur.

Ces chaînes de dunes sont coupées çà et là, transversalement, par des dunes moins élevées qui barrent les vallées et réunissent ces chaînes par des cols, d'un accès quelquefois difficile. Toutes ces vallées et les dunes qui les forment sont généralement orientées N.-E. S.-O. Le fond des vallées est un terrain de nebka assez solide, ne présentant à la marche aucune difficulté.

1. Chelha, Chelouh : Dans les provinces méridionales de l'Empire Marocain, les Berbères s'appellent Chelouh, mot dérivé du berbère Achlouh, pluriel Ichelouh, qui signifie tente de poil de chameau. Ils donnent au dialecte qu'ils parlent le nom de Chelha (Ibn Khaldoun, 1er vol appendice n° 495).

On trouve dans toutes ces vallées une forte et vigoureuse végétation arborescente et fourragère.

Dans cette énorme masse de sable, qui paraissait impraticable à l'homme et aux animaux, existent dans l'intérieur de larges et longues vallées dans lesquelles les caravanes trouvent un passage relativement facile.

Les renseignements recueillis sur l'intérieur de l'Erg occidental indiquent de nombreux passages coupant l'Erg du N.-E. au S.-O. en suivant la direction des vallées. Ils indiquent également une zone absolument impraticable dans le Nord-Est de Tabelkoza, dans laquelle il est impossible à un être humain de s'engager et où les dunes atteignent des hauteurs variant entre 250 et 300 mètres.

Le canton du Tin Erkouk compte une population d'environ 5,000 âmes.

Il peut fournir 1,000 fusils, 30 cavaliers. Il compte environ 160,000 palmiers.

District d'El-Djereïfet.

Le district d'El-Djereïfet (Djereïfet est le pluriel du mot Djorf, qui signifie escarpement, caverne) est situé sur le bord oriental de la grande sebkha dite du Gourara ; ce district doit son nom à la position qu'occupent la plus grande partie de ses ksour, bâtis soit au pied des falaises rougeâtres qui forment la ceinture de la sebkha et la dominent, soit au pied des escarpements rocheux assez élevés sur le bord oriental, tandis que, vers le Sud et l'Ouest, ils sont à peine indiqués.

Ce district compte 15 ksour, situés à peu de distance les uns des autres et bordant la sebkha dont ils sont assez rapprochés. Il est habité par une fraction d'origine arabe, les Ouled Habbès, de la tribu des Khenafssa venue d'El-Goléa, il y a une centaine d'années. Frères de ceux de l'Aouguerout, ils sont, comme eux, les serviteurs dévoués des Ouled Sidi Cheïkh Cheraga, et Si Kaddour ben Hamza jouit dans ce district d'une autorité incontestée. Des Zenata, des Harratin et des nègres demeurent également auprès des Khenafssa : quelques Chorfa mais en très petit nombre habitent les ksour.

Le ksar d'El-Hadj Guelman est le plus important du district et par le nombre de ses habitants et par l'activité de son commerce ; il est situé à 36 kilom. S.-O. de Tabelkoza.

Les nombreux palmiers de ce district produisent d'excellentes dattes ; aussi les caravanes de l'Ouest et de l'Est viennent-elles s'y approvisionner et apporter en échange des céréales, de l'huile, du beurre et des produits manufacturés.

Tous les ksour de ce district sont entourés d'une enceinte crénelée avec tours flanquantes.

Les habitants sont de bons agriculteurs et aussi des commerçants. La culture du palmier est bien entendue et ne cesse de s'accroître tous les jours en gagnant du terrain sur la sebkha. Bientôt les palmiers de ce district se joindront à ceux du district des Ouled-Saïd.

Ce district compte une population de 7,000 âmes environ : il peut mettre en ligne 1,500 fusils, 60 cavaliers : il possède 500,000 palmiers.

District de Timimoun.

Le district de Timimoun est situé sur la rive méridionale de la sebkha du Gourara, vaste bas-fond salin. Cette sebkha affecte une forme allongée et compte dans sa plus grande largeur 50 kil. environ. On y recueille du sel blanc d'excellente qualité.

Pendant l'hiver, à la suite des pluies, le sol de la sebkha devient humide et boueux, et quelquefois, lorsque les pluies ont été considérables, elle se couvre de quelques centimètres d'eau, mais pendant l'été le sol en est dur et sec, et peut être traversé sans danger.

Tous les nombreux ksour de ce district sont bâtis au pied des escarpements formant de ce côté la ceinture de la sebkha : les palmiers poussent à proximité ; il existe même quelques plantations dans l'intérieur de la sebkha qui réussissent bien.

Le district de Timimoun est l'un des plus populeux et des plus importants du Gourara.

La ville de Timimoun, qui lui a donné son nom, peut être considérée comme la capitale du pays ; elle est le centre d'un commerce très actif et très important, et le marché le plus considérable de tout le Gourara.

Ce district compte 27 ksour ou villages placés à proximité les uns des autres : ils bordent la rive Sud de la sebkha. Ils sont habités en grande partie par des Zenata, des Chorfa, des Arabes, des Harratin et des nègres.

Les nombreux palmiers produisent une grande quantité de dattes des espèces marchandes les plus estimées et les plus recherchées par nos tribus de l'Ouest et de l'Est, qui fréquentent ce marché.

On trouve dans ce district des moutons du Sud sans laine et sans cornes[1] ; ils sont appelés Ademan par les Arabes et Tili par les Berbères.

1. Ademan — *Ovis longipes* — mouton sans laine ni cornes. La brebis ademan est de grande taille. Elle est remarquable par sa fécondité ;

Le marché de Timimoun est approvisionné de tous les objets et matières premières que l'on trouve dans nos villes ; il reçoit en outre, du Sud, de l'or en poudre et ouvré, de l'ivoire, des cuirs bruts, des pelleteries brutes, des dépouilles d'autruche et surtout des esclaves.

Timimoun est à 24 kilom. sud d'El-Hadj-Guelman. La ville est bâtie sur un terrain sablonneux avec bas-fonds humides, auprès de légers escarpements formant la berge de la sebkha.

De Timimoun partent de nombreuses routes : 1° vers El-Goléa ; cette route s'embranche sur celle de Tabelkoza à Hassi Mouley-Guendouz ; 2° vers Tabelkoza en passant par El-Hadj-Guelman ; 3° aux Ouled-Saïd en traversant la sebkha ; 4° à Bou-Guemma et de là dans le Tidikelt ; 5° au Touat-el-Henné ; 6° dans le district de Tsabit et de là au Timmi.

De nombreuses feggaguir arrosent les palmiers des différents ksour. Les jardins produisent tous les arbres fruitiers qui poussent dans ces régions ; le coton, le tabac et l'anis.

Les productions naturelles sont le sel, le salpêtre, l'alun, la chaux et le plâtre.

La ville a cinq portes et est entourée d'un mur d'enceinte crénelé flanqué de tours carrées ; elle est divisée en six quartiers principaux dans l'un desquels se trouve une forte casba appelée Kasbet El-Caïd. Elle possède une mosquée avec un minaret très élevé.

Tous les ksour de ce district sont entourés de murs crénelés et flanqués de tours.

Il compte une population d'environ 22,500 âmes et peut mettre en ligne 4.000 fusils et 200 cavaliers.

Il possède 700.000 palmiers.

District des Ouled-Saïd.

Le district des Ouled-Saïd est situé sur la rive septentrionale de la sebkha : il compte trois ksour dont le plus important est Ksar-el-Kebir, qui forme une agglomération de nombreux quartiers distincts, groupés à peu de distance les uns des autres.

Ce district est, après celui de Timimoun, le plus important au point de vue commercial.

Il fournit à tout le Gourara du charbon de bois de très bonne qualité.

bien nourrie avec la luzerne (fassa) des jardins, elle produit, assure-t-on, 4 ou 5 petits à la fois, et cela à deux reprises dans le cours d'une année. La quantité de lait qu'elle fournit est en rapport avec sa fécondité, mais cette race demande sans doute des soins particuliers, car les nomades n'en ont point dans leurs troupeaux.

Il est habité par des Zenata, des Harratin, des nègres et des Chorfa.

Les palmiers très nombreux produisent des dattes très estimées : les tribus de l'Ouest, une partie de celles de l'Est s'y approvisionnent de dattes.

Ksar-el-Kebir ou Ksar-Ouled-Saïd est à 10 kilomètres Ouest d'El-Hadj-Guelman. Il est bâti dans un terrain sablonneux, au milieu des palmiers.

Le ksar est composé de 16 quartiers portant chacun un nom particulier. On fabrique du charbon de bonne qualité avec du bois de Talha[1] et de Belbel[2], qui se trouve en abondance dans les vallées.

Le district des Ouled-Saïd compte une population d'environ 5.000 âmes.

Il peut mettre en ligne 800 fusils et 40 cavaliers.

Il possède 300.000 palmiers environ.

District de Teganet.

Le district de Teganet est situé sur la rive nord de la sebkha, à l'ouest du district d'El-Haïha, dans les dernières dunes de l'Erg ; il compte sept ksour dont le plus important est celui de Telmin.

Ce district est pauvre en palmiers ; il ne fournit que pour les besoins de ses habitants. La principale industrie du pays est la fabrication du charbon et le commerce du bois. On élève aussi quelques chameaux, chèvres et moutons.

Il est habité par des Zenata, des Harratin et des nègres.

Teganet, à 16 kilom. N.-O. des Ouled-Saïd. Cette ville est actuellement abandonnée.

Telmin, à 48 kilom. Ouest du precédent, est bâti dans les dunes. Puits peu profonds.

Ce district compte une population d'environ 4,000 âmes, avec 800 fusils et 15 cavaliers.

Il possède 40.000 palmiers.

District d'El-Haïha.

Le district d'El-Haïha est situé sur la rive nord de la sebkha, à l'ouest et à 18 kilomètres environ des Ouled-Saïd. Il compte cinq ksour dont le plus important est celui d'El-Haïha,

1. Talha, *Acacia Gummifera* ou *Arabica*.

2. Belbel, espèce d'*Ephedra*, arbuste qui atteint jusqu'à 3 mètres de hauteur.

plus communément appelé Ksar-el-Arab ou Ksar-el-Kebir. Tous ces ksour sont dans les sables qui les envahissent journellement.

Ce district est pauvre en palmiers ; les habitants sont surtout charbonniers.

Il est habité en parties à peu près égales par des Zenata et Arabes.

Ce district compte une population d'environ 2,000 âmes avec 400 fusils et 20,000 palmiers.

District de Charouin.

Le district de Charouin est situé vers la rive ouest de la sebkha, dans les dernières dunes du grand Erg. Il compte quatre ksour situés à peu de distance les uns des autres ; le plus important est celui de Charouin, appelé aussi Ksar-el-Kebir.

Ce district, comme ses voisins, est très pauvre en palmiers ; il ne fournit des dattes que pour la consommation de ses habitants.

La principale industrie du pays est la fabrication du charbon et le commerce du bois.

Ce district est habité par des Zenata, des Harratin et des nègres.

Il compte environ 3,500 âmes, avec 800 fusils et 50,000 palmiers.

District de Zoua et Deldoul.

Le district de Zoua et Deldoul est situé au sud-est de la sebkha, au sud des districts de Charouin et de Timimoun.

Il compte sept ksour situés assez près les uns des autres ; le plus important est celui de Deldoul.

Ce district compte de nombreux palmiers qui produisent des dattes très estimées et très recherchées. La principale industrie du pays est celle des tissus de laine, renommés pour leur finesse.

Les caravanes fréquentent beaucoup ce district et y apportent, en échange des dattes et des tissus qu'elles emportent, des chevaux, des ânes, etc.

Ce district est habité en grande partie par des Zenata, des Harratin et des nègres.

L'agglomération qui porte le nom de Deldoul se compose de huit quartiers distincts situés très près les uns des autres.

C'est auprès de l'un de ces quartiers, celui d'El-Meradj, que

l'agitateur du Sud-Oranais, Bou Amama[1], habite en compagnie de ses plus fervents adeptes et de quelques-uns de ses serviteurs religieux.

Le district de Zoua et Deldoul compte une population d'environ 6,000 âmes et peut mettre en ligne 1,200 fusils et 40 cavaliers. Il possède 120,000 palmiers.

District de Deremcha.

Le district de Deremcha est situé à l'ouest de celui de Deldoul et à environ 25 kilomètres.

Il compte quatre ksour séparés deux par deux d'environ 16 kilom. Le plus important est celui de Metarfa.

Ce district possède de nombreux palmiers et fournit des dattes en assez grande quantité.

Le commerce est peu actif dans ce district qui n'est pas très fréquenté par les caravanes.

Il est habité par des Arabes, des Harratin et des nègres.

Tous les ksour sont entourés d'une muraille crénelée.

Ce district compte une population de 3,000 âmes ; il peut fournir 600 fusils et 15 cavaliers.

Il possède environ 90,000 palmiers.

District de Tsabit.

Le district de Tsabit est situé à 35 kilom. S.-O. de Deremcha et à environ 40 kilom. de l'Oued Messaoud ; il compte onze ksour dont les plus importants sont ceux de Brinkan et d'El-Maïz.

Ce district compte de nombreux palmiers produisant des dattes très recherchées par les nomades. La principale industrie après le commerce des dattes est l'élevage des moutons sans laine et sans cornes (ademan), des chèvres, des chameaux et des ânes.

Les caravanes de l'Ouest affluent dans ce district, ce qui donne lieu à un commerce d'échange assez important.

Un voyageur arabe, El-Aïachi[2], donne sur ce district les

1. Bou Amama (l'homme au turban non roulé) s'appelle de son vrai nom Mohamed ben El Arbi ben El Heurma, surnommé Bou Amama. Il est originaire de la tribu des Ouled-Sidi-Tadj, des Ouled-Sidi-Cheïkh-Reraba (de l'Ouest).

La légende du cachet dont il se sert actuellement est la suivante : « En exergue. — Il n'y a d'autre divinité que Dieu, Mohammed est le Prophète de Dieu. — Le Serviteur du Peuple de Dieu — Dans l'Intérieur — Bou Amama ben El Arbi, que Dieu le protège. »

2. *Voyages dans le Sud de l'Algérie* par Adrien Berbrugger, p. 22. — Paris, Imp. royale, 1846.

renseignements suivants ; il y passait en l'année de l'hégire 1073, 1662 de notre ère.

« Les bourgades de Tsabit sont le rendez-vous des cara-
« vanes qui viennent de Tin-Bouctou, du canton d'Agri et
« des différentes parties du Soudan.

« On y trouve des étoffes de toute espèce et des marchan-
« dises de tout genre qui y arrivent en grande quantité. C'est
« l'entrepôt des articles qui viennent du Maroc à la demande
« des gens du Soudan, tels que vêtements de drap et de soie,
« etc., de sorte qu'une caravane qui se rend à Tsabit y trouve
« un marché important. »

Maintenant, ce district est bien déchu et le commerce y est presque nul ; cependant Gérard Rohlff, qui le visitait en 1864, cite Brinkan comme une ville populeuse, etc.

Les ksour de ce district sont habités par des Arabes, des Chorfa, des Harratin et des nègres.

Tous les ksour sont entourés d'une enceinte crénelée.

Le district de Tsabit compte une population de 12,000 âmes et peut mettre en ligne 2,000 fusils et 50 cavaliers ; il possède 180.000 palmiers environ.

District de Sba.

Le district de Sba est situé à 50 kilomètres au sud-est d'El-Habla et à 25 kilomètres au sud-ouest de Kaberten ; il ne compte que deux ksour, Sba et Guerara, d'égale importance et séparés par une distance de 4 ou 5 kilomètres.

Ce district compte peu de palmiers ; ces deux misérables bourgs ne vivent que du commerce assez considérable du salpêtre que l'on extrait du sol.

Sba et Guerara se trouvent sur la ligne des ksour suivie par les caravanes venant du Nord et des districts environnants.

Ces deux oasis sont habitées par des Arabes marabouts, des Harratin et des nègres.

Sba est bâti en terrain sablonneux. Feggaguir abondantes.

Guerara, à 4 kil. Sud du précédent, est bâti également en terrain sablonneux.

La population peut être évaluée à 1,500 âmes et peut mettre en ligne 400 fusils et 4 cavaliers.

Il possède environ 40,000 palmiers.

Le Gourara compte donc, en chiffres ronds, une population d'environ 80.000 âmes, pouvant mettre en ligne 15.000 fusils et 1,500 cavaliers. Il possède environ 3,000.000 de palmiers.

LE TOUAT

Le pays auquel les indigènes donnent le nom de Touat ou Tsouat est compris entre les dernières pentes du plateau supérieur, dit du Gourara, qui forment au delà, la berge orientale de la vallée de l'Oued Messaoud et la berge opposée, recouverte par les hautes dunes du Grand Erg occidental. C'est, en somme, la vallée de l'Oued Messaoud y compris les vallées intermédiaires qui viennent y aboutir vers l'Est.

Le Touat-Supérieur commence à hauteur du district de Bouda, au point où l'Oued Messaoud décrit un grand coude vers l'Ouest, puis reprend sa direction primitive Nord-Sud un peu au-dessous du district du Reggan, où la vallée fortement empâtée par les sables ne présente plus qu'une succession de cuvettes plus ou moins étendues. Au delà du Reggan, la vallée reparaît avec ses berges bien marquées et se dirige légèrement vers le Sud-Ouest pour aller se perdre dans un immense bas-fond.

La largeur moyenne de la vallée, y compris les vallées intermédiaires, peut être d'environ 60 à 80 kilomètres, sa longueur, de Bouda au Reggan, est d'environ 200 kilomètres, ce qui donne une superficie moyenne d'environ 1.600 kilomètres.

La vallée de l'Oued Messaoud est, en général, entièrement plane ; elle est riche en terres alluvionnaires et en eau. Toutes les eaux souterraines ne suivent pas, comme on pourrait le penser, le cours de la vallée, mais viennent en général du plateau supérieur. Cette indication est fournie par la situation des feggaguir, qui toutes, sans exception, ont leurs têtes situées au Nord-Est et par conséquent coulent perpendiculairement à la vallée de l'Oued Messaoud.

TOUAT-SUPÉRIEUR

District de Bouda.

Le district de Bouda est situé dans une vallée parallèle à celle de l'Oued Messaoud ; il en est éloigné d'environ 40 kil. à l'Est.

Il est le plus septentrional de tous les districts du Touat ; il se divise en deux groupes distincts : Bouda-el-Fougani, ou Bouda d'en haut, et Bouda-Tahtani, ou Bouda d'en bas. Comme l'indiquent ces dénominations, le premier est situé en amont et le second en aval. Une distance de 8 kilomètres les sépare.

Ces deux groupes comptent 12 ksour, sept dans le Bouda du haut et cinq dans le Bouda du bas. Deux ksour importants : celui de Ben-Drâa, qui peut être considéré comme le chef-lieu du district, appartient au premier groupe, et celui d'El-Mansour, le plus populeux, au deuxième.

Le district de Bouda est situé sur la grande route des caravanes. C'est à Bouda que viennent aboutir la route de l'Oued Drâa, la route du Tafilelt, qui est la grande voie commerciale du Maroc avec le Soudan, et celle de Figuig par l'Oued Messaoura, ou mieux Saoura.

Ce district est habité par des Chorfa, des Arabes, des Zenata, des Harratin et des nègres.

Les palmiers de ce district produisent en grande abondance des dattes de très bonne qualité, des mêmes espèces que celles du Gourara ; les espèces les plus estimées dans le Touat sont celles appelées Tin-Akour et El-Ahmira.

Le district produit également du chanvre, du henné, du coton et du tabac.

Les habitants se livrent à la fabrication du charbon, qui est une branche de commerce assez importante.

On élève aussi quelques chameaux, des ademan, des ânes, moutons et chèvres qui trouvent des pâturages assez abondants dans l'Oued Messaoud.

Tout le district est irrigué au moyen de feggaguir débitant l'eau en très grande abondance.

Toutes les maisons sont bâties en toub, quelques-unes ont un étage ; presque tous les ksour sont entourés d'un mur crénelé flanqué de tours aux angles.

Le district de Bouda compte une population d'environ 6,500 âmes, avec 1,500 fusils et 20 cavaliers.

Il possède environ 250,000 palmiers.

District de Timmi.

Le district de Timmi est situé au sud du précédent, à quelques kilomètres seulement, dans une vallée parallèle, à environ 40 kilom. de l'Oued Messaoud. Il est le plus populeux, le plus commerçant et le mieux gouverné de tout le Touat ; il compte 39 ksour dont le plus important est celui de Adrar, grande ville populeuse et centre d'un marché important.

Ce district est sous le commandement de Sid El Hadj M'hamed ould El Hadj el Hassen, Chérif originaire d'Ouezzan ; ce personnage est le plus riche de tout le Touat : toutefois, chaque ksar est placé sous la direction d'une djemàa, qui élit un cheïkh.

Dans ce district se réunissent toutes les routes du Nord, de l'Est et de l'Ouest qui aboutissent au Touat méridional, au Tidikelt, dans le Soudan, vers le Haoussa, et à Tin-Bouctou.

De la ville d'Adrar part une route directe aboutissant à Tin-Bouctou en passant par Taodenni et El-Mabrouk. Cette route est peu fréquentée dans sa première partie.

Les nombreux palmiers produisent des dattes de bonne qualité ; on cultive le coton, le tabac, le henné et le chanvre.

Les palmiers sont irrigués par de nombreuses feggaguir, donnant de l'eau en abondance.

Toutes les maisons sont bâties en toub, beaucoup ont un étage. Tous les ksour sont entourés d'une enceinte crénelée, quelques-uns sont flanqués de tours carrées aux angles.

Le district de Timmi compte une population de 20,000 âmes et peut mettre en ligne 3,500 fusils et 50 cavaliers ; il possède environ 650,000 palmiers.

District de Tamentit.

Le district de Tamentit est situé au sud et à 12 kilom. du précédent : il en est séparé par une sebkha assez étendue ; l'Oued Messaoud se trouve à environ 35 kilom. à l'ouest.

La ville de Tamentit est, avec celle de Timimoun et de Brinkan, l'une des plus populeuses et des plus commerçantes de cette région.

Le district compte cinq ksour dont trois peuvent être considérés comme des faubourgs de la ville.

La population de ce district se compose en grande partie de Zenata, Chorfa, Arabes, Harratiñ et nègres.

L'ordre religieux de Cheïkh Snoussi est le seul suivi.

Les palmiers produisent des dattes très estimées.

On cultive le coton, le henné, le tabac et le chanvre, etc.

Le commerce est très actif avec le Nord et le Sud. Tamentit est l'entrepôt le plus important des marchandises du Nord à destination du Sud et de celles du Sud vers le Nord.

Toutes les maisons sont bâties et toub, beaucoup ont un et deux étages, surtout à Tamentit.

Les ksour sont entourés d'une enceinte crénelée, quelques-uns sont flanqués de tours aux angles.

Le district de Tamentit compte une population de 9,000 âmes et peut mettre en ligne 2,000 fantassins et 40 cavaliers

Il possède 300,000 palmiers.

District des Ouled El Hadj ou Bou Faddi.

Le district des Ouled El Hadj ou Bou Faddi est situé au sud de celui de Tamentit et à 12 kilom. environ.

Il se trouve dans une vallée parallèle à l'Oued Messaoud, dont il n'est distant que de 30 kilom. environ.

Le district compte quatre ksour : celui d'Abenkour, appelé aussi Ksar-el-Kebir, est le plus important. Ce ksar est le centre d'un marché assez actif, où arrivent les produits du Soudan et de Tin-Bouctou.

Beaucoup d'habitants de ce district se rendent tous les ans très régulièrement à Tin-Bouctou.

Feggaguir très abondantes.

Toutes les maisons sont bâties en toub.

Tous les ksour sont entourés d'une enceinte crénelée avec tours flanquantes.

Le district de Bou-Faddi compte une population de 3.000 âmes et met en ligne 600 fusils et 10 cavaliers. Il possède 160,000 palmiers.

District de Tasfaout-Fenourin.

Le district de Tasfaout-Fenourin est situé à l'ouest du précédent : il se trouve dans une large vallée parallèle à celle de l'Oued Messaoud, dont il est éloigné d'environ 30 kil.

Le district compte dix-sept ksour : les plus importants sont ceux de Tasfaout, au Nord, et El-Mansour, au Sud ; ce dernier est le centre le plus populeux, et peut être considéré comme le chef-lieu du district.

La plus grande partie des ksour est habitée par des Chorfa : seul ceux de Tasfaout, Abani, El-Alouchia, Casbet-Abou et Zaouïet-Sidi-Youssef sont habités par des Arabes originaires de l'Aoulef, des Harratin et des nègres.

Les productions sont surtout les dattes. L'industrie locale fournit quelques tissus de laine et de coton. Le commerce le plus important est celui du charbon et du bois qui est exploité dans la vallée de l'Oued Messaoud.

Feggaguir très abondantes.

Le district de Tasfaout-Fenourin compte une population d'environ 7,000 âmes et met en ligne 1.500 fusils et 30 cavaliers. Il possède 400,000 palmiers environ.

District de Tamest.

Le district de Tamest est situé au sud de celui de Tasfaout-Fenourin, dans une vallée parallèle à l'Oued Messaoud, dont il n'est distant que de 20 kilom. environ.

Ce district compte quatorze ksour dont le plus important par sa population et son commerce est celui d'El-Hamer : un autre, Ksar Titaf, plus peuplé mais de moindre importance commerciale, est situé en dehors de la vallée, sur le plateau. Le ksar de Titaf est une des étapes obligées des caravanes de l'Ouest se rendant dans le Tidikelt sans suivre la ligne des oasis du Touat. La plus grande partie des ksour de ce district est habitée par des Zenata, des Chorfa, des Arabes, des Harratin et des nègres.

Ce district produit des dattes en quantité mais de médiocre qualité. On cultive l'orge[1] et le blé dont la production est, dit-on, importante.

Feggaguir abondantes.

La plupart des ksour sont bâtis en pierres et entourés d'une enceinte crénelée.

La population de ce district peut être évaluée à 8.500 âmes et met en ligne 1.000 fusils et 70 cavaliers.

Il possède 250.000 palmiers.

District des Ouled Si Hamou bel Hadj ou de Zaouïet-Kounta.

Le district de Zaouïet-Kounta est situé dans la vallée de l'Oued Messaoud, il fait donc partie du Touat proprement dit et en est le premier district au Nord.

C'est près du ksar de Zaglou-el-Merabtin que commence le Touat proprement dit. Ce district compte 24 ksour. Le plus important par sa population et par l'autorité du chef religieux qui commande le district et qui y réside est Zaouïet-Kounta, habité par des Arabes, marabouts originaires des Kenatsa, des Ouled Sid Mohammed el Kounti, tribu maraboutique qui campe dans les environs d'El-Mansour et d'El-Mabrouk, sur la route du Touat à Tin-Bouctou. Le chef de cette tribu, Si Ahmed el Bekkaï ould Sidi Mohammed, réside à Tin-Bouctou, où il possède une réelle influence sur les Touareg et les Foulbe.

Les palmiers produisent une grande quantité de dattes, mais de médiocre qualité. La principale branche de commerce est celle des céréales, blé et orge, que le district fournit en abondance.

Tous les ksour sont bâtis en pierres et sont entourés d'une enceinte crénelée.

1. L'orge, sans barbe, est appelé par les Touatiens Chaïr El-Laten. On cultive aussi dans quelques ksour l'Épeautre ou froment sans barbe et à grains rouges.

Ce district compte une population de 15,000 âmes et met en ligne 2.500 fusils et 70 cavaliers.

Il possède environ 250,000 palmiers.

District d'Inzegmir

Appelé aussi Touat-el-Henné.

Le district d'Inzegmir, appelé aussi Touat-el-Henné[1] à cause de la grande quantité de henné qu'il produit, est situé sur la rive gauche de l'Oued Messaoud, sur le bord d'une vaste sebkha le séparant de la vallée.

Ce district compte treize ksour dont le plus important, celui d'Inzegmir, lui a donné son nom.

Il est habité par des Chorfa, qui y commandent, des Zenata, Harratin et nègres.

Le district produit peu de dattes, mais il produit en quantité de l'orge et du blé, et surtout du henné en abondance, très recherché par nos commerçants du M'zab.

Le district compte une population de 8,000 âmes et met en ligne 1.500 fusils et 30 cavaliers.

Il possède environ 300,000 palmiers.

District de Sali.

Le district de Sali est situé au sud et à environ 14 kilom. de celui d'Inzegmir ; il se trouve sur la rive gauche de la vallée de l'Oued Messaoud, sur le bord d'une sebkha.

Ce district compte treize ksour dont le plus important est celui de Meharza, appelé aussi Ksar-el-Kebir, où réside le chef du district. Il est habité par des Chorfa, des Arabes, des Harratin et des nègres.

Le district produit des dattes en abondance et d'assez bonne qualité ; il produit en outre des céréales, blé, orge, mais en petite quantité, du henné de très bonne qualité.

Tous les ksour de ce district sont bâtis en toub et entourés d'un mur d'enceinte crénelé.

Il compte une population d'environ 10,000 âmes et met en ligne 2,000 fusils et 30 cavaliers.

Il possède 350,000 palmiers.

1. Henné, *Lawsonia inermis*, plante arborescente cultivée en grande quantité dans le Touat-Inférieur. Les feuilles et les fleurs sont l'objet d'un commerce important ; réduites en poudre, elles sont employées par les Arabes et surtout par les femmes pour se teindre les mains et les pieds.

District du Reggan.

Le district du Reggan, le plus méridional du Touat, est situé au sud de celui de Sali : il se trouve sur la rive gauche de l'Oued Messaoud, qui en ce point est fortement empâtée dans les sables : la rive droite de cette vallée est marquée par la déclivité du plateau, dominé de très près par l'étage supérieur du Tadmit, appelé El-Baten.

De ce district partent cinq grandes routes aboutissant : la première, à Tin-Bouctou : la seconde, dans le Tidikelt et de là à Redamès et Rat ; la troisième, par Acabli, dans l'Aïr et le Soudan : la quatrième, par Acabli, dans le Hoggar, et, enfin, la cinquième aboutit à Tin-Bouctou en passant par Taodenni.

Ce district compte quinze kzour dont le plus important par sa population et son marché est celui de Timadanin.

Le Reggan par sa position avancée a eu à subir souvent des attaques de l'extrême-sud et principalement des Touareg-Hoggar, aussi sa population a dans tout le Touat une réputation de courage due à la nécessité, qui contraste avec les mœurs paisibles et le caractère pusillanime des autres habitants du Touat.

Ce district produit des dattes, il produit en outre un peu de céréales et du henné.

Les habitants se livrent à l'élevage du mouton Ademan, il donne lieu à un commerce assez sérieux.

Timadanin, à 23 kil. S. d'El-Meharza. Bâti en terrain sablonneux auprès de la déclivité du plateau.

Marché très fréquenté par les Kel-Ahmellen, les Ibotenaten, les Idenan, et les Iforas, des Touareg-Hoggar.

Toutes les maisons des différents ksour sont bâties en toub et entourées d'un mur crénelé.

Le district de Reggan compte une population de 13.000 âmes et peut mettre en ligne 2.000 fusils et 40 cavaliers.

Il possède environ 400.000 palmiers.

Le Touat compte donc une population d'environ 120,000 âmes avec 3.500,000 palmiers.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Mon Général, Messieurs.

Dans la précédente Conférence, j'ai eu l'honneur de vous donner la sèche et aride nomenclature des différents cantons et districts composant le Touat et le Gourara. Je vous en ai indiqué succinctement les divisions territoriales. Il me reste dans celle-ci à décrire le canton du Tidikelt, puis vous donner un aperçu de l'histoire ancienne, des mœurs et coutumes, des divisions politiques et religieuses de ces pays encore aujourd'hui presque ignorés.

Je rechercherai ensuite les moyens propres à ramener vers nos possessions le courant commercial, qui a dévié depuis l'occupation, et enfin je terminerai par quelques mots sur le Transsaharien et les différents tracés proposés.

LE TIDIKELT

Le territoire connu sous le nom de Tidikelt est situé à l'est du Reggan, au pied de la falaise inférieure du Tadmit.

Le plateau inférieur formant le Tidikelt est très riche en terres alluvionnaires ; il et coupé du Nord-Est au Sud Ouest par une série de vallées, prenant naissance au pied ou dans la falaise supérieure. Toutes ces vallées vont à l'Oued Djaret en suivant la pente du plateau incliné du Nord-Est au Sud-Ouest.

L'Oued Djaret, paraît être un affluent de l'Oued Messaoud ; on prétend aussi qu'il a son embouchure dans un vaste bas-fond salin dans lequel se jetterait également l'Oued Messaoud.

Les limites du Tidikelt sont peu précises, les habitants ne pouvant exactement les définir. Cependant on donne généralement au Tidikelt, les limites suivantes : à l'Ouest, la vallée de l'Oued Messaoud : au Sud, celle de l'Oued Djaret : à l'Est, la chaîne de collines formant au Sud la vallée indécise de l'Oued Massin et se continuant jusqu'à la rive gauche de l'Oued Djaret, où elle se relève pour former le bourrelet du Tidjentourin : au Nord, la berge bien indiquée de l'arête inférieure du plateau du Tadmit.

Une nappe d'eau abondante alimente un nombre considérable de puits, ainsi qu'une grande quantité de feggaguir ; sur certains points, elle affleure le sol et sourd en assez grande abondance.

Toutes les eaux souterraines se réunissent dans une vaste dépression en partie comblée par les sables et dans laquelle pousse une très vigoureuse végétation.

Les Indigènes ont donné à cette dépression le nom de Raba (forêt). Cette raba commence près du ksar de Feggaret-ez-Zoua, se continue jusqu'auprès de Tit, puis de là se dirige vers Acabli, où elle se termine.

Les chameaux, très nombreux au Tidikelt, les ademan, les chèvres, les ânes y trouvent des pâturages abondants.

Trois groupes nomades pasteurs, de descendance arabe, issus des tribus dont ils portent le nom, se partagent le Tidikelt et y ont chacun une part d'autorité basée sur la force.

En première ligne vient le groupe des Ouled Ba Hamou ; il a dans tout le Tidikelt une prépondérance incontestée.

Les Ouled El Mokhtar, tribu rivale des Ouled Ba Hamou, mais moins nombreuse, sont très riches et exclusivement commerçants.

Les Ouled Zenan dominent dans l'Aoulef et à Acabli ; ils sont devenus sédentaires et ont pris presque tous les habitudes des Touareg.

Un quatrième groupe, les Zoua de Sid El-Hadj M'hamed, clients des Oulad Sidi Cheïkh, habitent les ksour qui portent leur nom : ils constituent un groupe à part se tenant en dehors des querelles de soff, qui divisent In-Salah et le Tidikelt.

Le Tidikelt, au point de vue commercial, est le centre d'un transit assez important, il est l'entrepôt des marchandises allant ou venant au Soudan et à Tin-Bouctou, il est aussi le seul marché possible des Touareg-Hoggar, qui y possèdent des palmiers et des magasins de dépôt.

Ce canton, comme les précédents, produit des dattes très estimées par les Arabes nomades et surtout par les Touareg-

Hoggar. Ces derniers extraient le noyau de la datte et ne transportent que la chair, se débarassant ainsi d'un poids mort assez considérable.

Toutes les maisons de ce canton sont comme celles des cantons du Touat et du Gourara, bâties en terre séchée au soleil — toub : — elles sont à terrasse et sans étages.

Tous les villages, sauf de rares exceptions, sont entourés d'un mur en terre, crénelé et flanqué de tours aux angles.

District de l'Aoulef.

Le district de l'Aoulef est à 80 kil. Nord-Est du Regan, il est situé au pied de la falaise, terminant l'assise inférieure du Tadmit.

Ce district est divisé en deux groupes bien distincts, celui de l'Aoulef Ech-Chorfa et celui de l'Aoulef El-Arab : comme l'indiquent ces appellations, le premier groupe est habité par des Chorfa (marabouts), il compte 9 ksour, le second est habité par des Arabes des Ouled Zenan, il compte 10 ksour.

Les ksour les plus importants sont pour l'Aoulef Chorfa, le ksar de Akhannous et pour l'Aoulef El-Arab, celui de Zaouïet-Heïnoun.

Les Ouled Zenan élèvent une grande quantité de chameaux qu'ils emploient au commerce de transit entre le Tidikelt et Tin-Bouctou ; ils se louent comme caravaniers et sont les convoyeurs les plus entendus et connaissant le mieux les routes conduisant à Tin-Bouctou.

Ce district compte une population de 7,500 âmes avec 1,500 fusils. Il possède environ 600,000 palmiers.

District d'Acabli.

Le district d'Acabli, la plus méridionale des oasis de cette région, est située à environ 35 kil. sud de l'Aoulef, il se trouve dans une plaine ondulée en terrain aride.

A l'Est et très près commence la raba, bas-fond humide dans lequel pousse une végétation arborescente, fournissant des pâturages abondants pour les chameaux.

Le district d'Acabli est le point de rassemblement des caravanes venant du Touat et se rendant à Tin-Bouctou ; celles qui partent d'In-Salah se réunissent à Hassi-Oudcar.

Ce district compte 7 ksour dont le plus important par sa population est celui de Zaouïet bou Naama.

La population de ce district compte 6,000 âmes, il peut fournir 1,000 fusils, 20 chevaux et 200 mehara.

Il possède 250,000 palmiers.

District de Tit.

Le district de Tit est situé auprès de légères collines (El Kreb) formant en ce point la berge du plateau inférieur du Tadmit, il se trouve à 19 kil. Nord-Est du précédent.

Le district compte un seul ksar et un petit hameau.

Le commerce est nul, la production des dattes est juste suffisante pour les habitants.

Tit est l'étape obligée des caravanes qui du Reggan se rendent à Aïn-Salah et vice-versa.

Ce district compte 1.500 âmes et peut mettre en ligne 400 fusils et 50 mehara.

Il possède 30,000 palmiers

District d'In-Rar.

Le district d'In-Rar est situé au pied de l'escarpement formé par l'assise inférieur du plateau de Tadmit, il se trouve à environ 30 kil. Est du précédent, ce district compte 7 ksour dont le plus important par sa population est celui de ksar Lekhal : ils sont habités par des arabes, des Touareg, des Harratin et des nègres.

Les Indigènes d'In-Rar sont appelés Touareg el Beiodh (Touareg blancs) ce nom leur vient probablement du nom d'une fraction de Touareg Hoggar installés en partie dans ce district, les Kel Ahmellen[1] (les gens, les blancs), on les appelle aussi Ouled Bou Tegui et Ouled Khelifa.

In-Rar est sous l'autorité d'In-Salah, tandis que l'Aoulef, Tit, Acabli sont sous l'autorité des Ouled Zenan.

Le district compte une population de 3,000 âmes et peut fournir 700 fusils et 100 cavaliers à mehari.

Il possède 150,000 palmiers.

District d'In-Salah[2].

Le district d'In-Salah est situé au pied de l'escarpement formé par le dernier gradin du plateau crétacé du Tadmit. Il se trouve à environ 50 kilom. est du district précédent, à environ 380 kilom. sud-ouest d'El-Goléa, à 630 kilom. environ d'Ouargla, à 600 kilom. de Rat, à 450 kilom. de Redamés, à 190 kilom. du Reggan, à la même distance du district de l'Aouguerout, à 400 kilom. de Tit, des Touareg-Hoggar, à 800

1. On dit aussi Kel Amellel.

2. On dit aussi Aïn-Salah et Tin-Salah, mais ces deux appellations sont peu employées.

kilom. de l'Aïr, à 500 kilom. de la mine de sel de Taodenni et enfin à 1,300 kilom. de Tin-Bouctou et du Niger.

L'oasis a une direction moyenne Nord-Sud ; tous les ksour sont bâtis sur la lisière Est des palmiers, au pied de dunes assez élevées, Areg Sidi-Moussa, qui commencent à ensabler l'oasis.

Vers l'Ouest, de l'autre côté des palmiers, existe une sebkha assez vaste, dont le sel n'est pas exploité.

Le district d'In-Salah compte douze ksour : le plus important est celui de Ksar-el-Arab, appelé aussi Ksar-el-Kebir, où réside le chef du district, un Djouad de la tribu des Ouled-Ba-Hamou.

Le district d'In-Salah est le centre d'un commerce de transit important. Il est l'entrepôt et l'étape obligée des marchandises venant du Nord, du Sud-Est et du Sud. Les caravanes de Redamès, de Rat, du Fezzan y entreposent les marchandises à destination de l'Aïr, du Soudan, de Tin-Bouctou et du pays des Touareg.

A Ksar-el-Arab habitent quelques commerçants de Redamès, de Rat, du Touat, de Tin-Bouctou et des Châanba de Metlili et d'Ouargla, ils font annuellement un chiffre d'affaires assez considérable.

L'industrie locale produit des tissus de laine recherchés. On élève de nombreux chameaux, des ademan, des ânes, dans les pâturages abondants de la raba ; en outre la partie nomade des Ouled-Ba-Hamou et des Ouled-Mokhtar, estive dans de vastes parcours et va même jusque dans le Mouidir, pentes Nord-Est et Nord-Ouest.

In-Salah est le marché le plus fréquenté des Touareg-Hoggar, ils vont aussi quelquefois dans l'Aoulef, à Acabli et au Reggan.

Le district compte une population de 5,000 âmes et peut mettre en ligne 1,000 fusils et 200 cavaliers à mehari.

Il possède 250.000 palmiers.

District de Foggaret-Ez-Zoua[1] et groupe d'Igosten.

Le district de Foggaret-ez-Zoua est situé au pied de l'escarpement qui forme l'assise inférieure du plateau crétacé du Tadmit, il se trouve à 48 kil. Est du ksar El-Arab et à 15 kil. dans la même direction du groupe d'Igosten.

L'oasis est orientée Nord-Sud, les ksour sont bâtis sur la

1. Zoua au singulier Zaoui, est l'appellation de marabouts constituant une caste ou noblesse religieuse, les Zoua, sont assez nombreux dans le Gourara où ils possèdent le ksar de Deldoul et au Tidikelt, ceux du district de Feggaret-ez-Zoua.

lisière Est des palmiers, une sebkha de 3 ou 4 kil. de long, avoisine les jardins des deux premiers ksour, une autre existe auprès de Cillafen.

Le district de Foggaret-ez-Zoua compte 4 ksour dont le plus important est Foggaret-el-Kebira. Ce ksar est situé sur la route d'El-Goléa à In-Salah, il est habité par des Ouled-el-Hadj-M'hamed, des Ouled-Sidi-Cheikh.

Le groupe d'Igosten est situé à 15 kil. Ouest de Foggaret ez-Zoua, il se compose de neuf hameaux habités par des Ouled-Ba-Hamou, des Ouled-Yaïch, des Ouled-Zoummit, des Ouled-Taleb-Ali, des Ouled-Didoua, imrad des Kel-Ahmellen.

C'est vers le groupe d'Igosten que commencent les sables qui envahissent le district d'In-Salah.

Les habitants se livrent surtout au commerce des esclaves ; ils sont, en grande partie, les entrepositaires des marchandises venant du M'zab. Semi sédentaires et semi nomades, ils élèvent de nombreux chameaux, des ademan et des ânes.

Le Tidikelt compte une population de 25.000 âmes et peut mettre en ligne 4.000 fusils et 500 cavaliers à mehari.

Il possède 1.500.000 palmiers.

MŒURS ET COUTUMES[1]

SOFFS POLITIQUES. — ORDRES RELIGIEUX

L'origine des populations du Gourara, Touat et Tidikelt est fort obscure : il est cependant probable qu'elle remonte à la plus haute antiquité, ce qu'il y a de certain, c'est que la population actuelle n'a pas la même origine et que les ksour ont été élevés les uns après les autres par des gens venant de différentes directions.

Les lettrés du pays (Tolba) n'ont conservé à ce sujet aucune tradition, ni aucune légende.

1. La plus grande partie des renseignements sur les mœurs et coutumes que nous donnons sont extraits de l'ouvrage : *Notice sur les Oasis du Sahara et les routes qui y conduisent* par L. de Colomb, lieutenant-colonel d'infanterie. Paris, 1860.

Des auteurs anciens, seul, je crois, Léon l'Africain, cite les bourgades du Touat, de Tsabit et Tigourarin, sans s'étendre davantage sur leur territoire.

Ibn Khaldoun, historien arabe, qui écrivait en l'année de l'hégire 795 (1392 de notre ère), donne au sujet des Berbères habitant ces régions les renseignements suivants :

« Les Beni Yaldes[1], descendant de la tribu des Magraoua, « occupent depuis un temps immémorial le pays situé der- « rière l'Areg : ils y ont bâti des forts, construit des bourga- « des et planté des jardins, où l'on trouve des dattiers, des « vignes et des arbres fruitiers.

« A trois journées au Sud de Sidjilmessa, dans une localité « appelée *Territoire de Touat*, se trouve une fraction des « Ouémanou ; on y rencontre plus de 200 ksour se dirigeant « de l'Ouest à l'Est, le plus oriental de ces ksour est celui de « Tamentit. »

Plus loin, cet historien cite encore :

« Bouda, la plus occidentale des bourgades Touatiennes, « était autrefois le point d'où les marchands prenaient le dé- « part pour se rendre à Oualata.

« A dix journées au midi de Tlemcen se trouvent les bour- « gades de Tigourarin, il y en a environ une centaine. »

Ainsi qu'on le voit, les régions du Gourara, Touat et Tidikelt ont été occupées, d'abord par la race berbère autochtone probablement : c'est elle qui a bâti les ksour, planté les dattiers, et creusé les premiers puits artésiens et les feggaguir.

Le même historien donne au sujet des puits artésiens des renseignements très précis sur la manière dont les habitants du Touat et Gourara les creusaient dans leur pays.

Je cite textuellement :

« Dans les contrées du désert situées derrière l'Areg on « voit employer un procédé singulier pour obtenir des sources « jaillissantes.

« On creuse un puits très profond, dont on a soin d'étayer « les parois, et l'on continue ce travail jusqu'à ce que l'on « atteigne une couche de pierre très dure. On entame cette « couche avec des pics et des pioches afin de l'amincir ; alors « les ouvriers remontent et jettent au fond de l'excavation « une masse de fer. La couche de roc se brise et laisse mon- « ter les eaux qu'elle recouvrait, le puits se remplit, l'eau en « déborde et forme un ruisseau sur le sol. Quelquefois, l'eau « monte avec tant de vitesse que rien ne peut lui échapper.

1. *Histoire des Berbères*, tome troisième, pages 297 et suivantes.

« Ce phénomène se voit aux bourgades de Touat, de Tigou-
« rarin, de Ouargla et de Rir. »

Il est donc permis de penser, qu'il existe dans ces régions, une nappe jaillissante, aujourd'hui oubliée, mais qu'il serait facile de retrouver peut-être[1].

Au moment de l'invasion arabe en 665, les Makil vinrent en Moghreb avec les tribus des Hillal ; ils devinrent maîtres des ksour de Touat, de Bouda, de Tamentit, de Reggan, de Tsabit et de Tigourarin, chacun de ces districts forme un territoire à part et possède de nombreux bourgs, des dattiers et des eaux courantes.

C'est probablement de l'époque de l'invasion arabe que date le commencement du dépérissement de ces pays, car l'élément Arabe nomade est le plus grand fléau que l'on puisse imaginer pour un pays. En effet, il détruit toujours et ne crée jamais.

Le Prophète Mohamed a dit, en parlant d'eux :

إذا عُرِبَتْ خُرِبَتْ

ce qui signifie : « Ce qui devient arabe devient ruine. » *Ida Euribat Khouribat.*

En Algérie, ce sont les Arabes nomades qui ont détruit les forêts du pays : je parle du pays, tel que l'a trouvé, en 1830, la conquête française.

Les Berbères, quoique vassaux et dominés par les Arabes nomades, ont conservé leur langue dans les ksour où ils sont en majorité.

Ainsi, on parle le chelha dans tout le Gourara, excepté à Deldoul, où on ne parle qu'arabe, dans ceux des Deremcha, de Tsabit, de Sba et El-Guerara, de Tamentit, de Tasfaout, de Tamest, de Reggan, à Charef de l'Aouguerout, à Meraguen et Ouina, du Timmi. Dans tous les autres ksour, on ne parle que l'arabe.

Au Tidikelt, on parle arabe, mais beaucoup d'habitants parlent le touareg.

Avec les Arabes, ou à leur suite, sont venus les Chorfa et les marabouts ; ils abondent au Touat ; les premiers sont tous originaires du Maroc.

1. Nos prévisions au sujet de l'existence d'une nappe artésienne dans le djoua (voir notre ouvrage *Extrême-Sud de l'Algérie*, etc. Alger, Fontana, 1890, page 33) d'El-Goléa viennent de se vérifier : un sondage artésien entrepris dans le courant du mois de mars a complètement réussi, la nappe artésienne a été rencontrée à 45 mètres de profondeur, sa force ascensionnelle est considérable ainsi que son débit, nul doute que cette nappe ne s'étende dans le Gourara, le Touat et aussi dans le Tidikelt.

Tout homme blanc se qualifie de « Djid, » noble, pour se distinguer des Harratin, sang-mêlés, qui forment la masse du peuple, puis viennent les nègres affranchis ou esclaves.

Les Chorfa sont, pas suite, deux fois nobles, et par la couleur de leur peau et par leur origine. Ils jouissent dans les ksour de ce pays d'une autorité et d'un prestige religieux considérable.

L'administration intérieure des ksour, les mœurs, les coutumes, les usages particuliers, les ressources sont les mêmes à peu près dans toutes les oasis depuis Tabelkoza, au Nord, jusqu'à Taorirt, au Sud, ou mieux encore jusqu'à In-Salah.

Les Chefs des districts exercent un pouvoir absolu, sans contrôle et sans frein, ceux surtout qui le doivent à un grand ascendant moral, soit par leur naissance, leur vertu ou leur justice, ou bien encore et surtout, par leur réputation de marabouts puissants écoutés de Dieu et pouvant disposer à leur gré des grâces et des malédictions divines.

A côté de cette autorité souvent contestée, est placée celle du Cadi, chargé de rendre la justice ; il peut condamner à la bastonnade, à l'amende, à recevoir des coups de corde, à être attaché à un poteau, à l'exil, etc. L'usage local (Kanoun) règle l'application de ces peines dans la plupart des cas : Ainsi, par exemple, un Chérif qui injurie publiquement un autre Chérif est condamné à 3 miktal[1] d'or d'amende, environ 35 francs de notre monnaie, tandis qu'un Harratin qui insulte un Chérif paye l'amende fixée par l'usage, mais, en outre, il est encore frappé de cordes et attaché au poteau.

Dans les ksour habités par les Berbères, l'autorité dirigeante du village est la Djemàa[2] ; elle possède, en même temps que les pouvoirs politiques et administratifs, le pouvoir judiciaire. Les décisions de cette Assemblée sont souveraines et sans appel ; elle les fait au besoin exécuter elle même.

Chaque ksar ou village nomme pour chacun des quartiers de l'oasis des délégués, Dhoman[3], qui se réunissent : c'est la Djemàa : ils nomment un chef — Cheïkh — Amin ou Amrar.

L'autorité de cette Assemblée s'étend à tout ce qui intéresse le village ; elle fait des règlements nouveaux, lorsque le besoin s'en fait sentir, elle abroge ou modifie les anciens, décide de la paix ou de la guerre, vote les impôts, en fixe la quotité, la répartition et l'emploi.

Elle a aussi l'exercice du pouvoir judiciaire. Elle connaît les crimes, délits et contraventions, peut prononcer la peine

1. Le Miktal d'or pèse 4 grammes vingt-cinq environ ; sa valeur dans le Touat est d'environ 12 francs de notre monnaie.

2. Djemàa, réunion, société, assemblée.

3. Dhamen, pluriel Dhoman, répondant, qui est responsable.

de mort ; elle punit d'amende les infractions aux règlements ou Kanoun.

Le Cheïkh ou président de la Djemàa est aidé des Dohman, qui sont ses auxiliaires pour l'exécution de tous les détails de l'Administration : ils lui doivent obéissance et sont responsables envers lui de tout ce qui se passe dans leurs quartiers.

L'Administration d'une oasis n'a pas, dans les ksour de l'Extrême-Sud, de rouages bien difficiles et compliqués, aussi le Personnel est-il peu nombreux.

Les employés sont généralement au nombre de quatre ou cinq : ils suffisent à tous les besoins.

En premier lieu vient l'Ouakaf[1] : 2° El-Berrah (le crieur public) : 3° le Kiel-el-Ma (répartiteur des eaux) ; 4° l'Oukil de la Mosquée : 5° l'Imam, et, enfin, le Mouddin.

L'Ouakaf a des fonctions multiples et de confiance ; il est chargé de la garde des portes, il reçoit les étranger, les conduit dans la maison des hôtes : chaque ksour en possède une : il prévient les familles qui doivent les nourrir.

Il est d'usage, dans tous les pays musulmans que tous les étrangers, d'où qu'ils viennent, soient hébergés pendant trois jours ; c'est la Dhifa[2]. Il y a un tour établi dans l'oasis et chaque famille est prévenue du nombre d'étrangers à nourrir : elle envoie au dar ed Dhiaf (maison des hôtes) un esclave nègre, chargé de veiller à leurs besoins et leur apporter leur nourriture. Jamais, dit-on, on n'a eu à se plaindre de cette hospitalité anonyme, les mets sont toujours bien préparés et abondants et les familles mettent à bien servir leurs hôtes inconnus beaucoup d'amour propre.

Le pèlerin, l'indigent peuvent aller du premier ksar du Gourara jusqu'au dernier du Tidikelt, revenir ou retourner constamment dans ce cercle d'oasis, tous les soirs ils auront un repas abondant et pourront dormir à l'abri sans souci du lendemain[3].

Tout voyageur, qui connaît un habitant du village peut aller sans crainte d'être éconduit, lui demander asile, s'il ne connaît personne, il est l'hôte de tous. Il suffit de dire au

1. Ouakaf, gardien de marchandises, surveillant, préposé, intendant, gérant, régisseur, agent de police.

2. Dhifa, hospitalité, repas de l'hospitalité. — La Dhifa pour les hommes et l'alfa pour les animaux.

3. Le Coran ordonne de donner la nourriture aux voyageurs, aux pauvres, etc. (voir sourate de la Vache verset 2.) « Pieux est celui qui pour l'amour de Dieu donne de son avoir.... aux voyageurs. » (Voir sourate le butin verset 42.) « Sachez que lorsque vous avez fait un butin, la cinquième part en revient à Dieu, au Prophète, aux parents, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs.

premier individu qu'il rencontre « Je suis l'hôte de Dieu » il est aussitôt conduit au Dar ed Dhiaf.

Les hôtes sont cependant divisés en quatre catégories suivant leur état social, qui prennent leur nom du genre de nourriture qu'on leur offre.

L'Ouakaf signale aussi l'approche de l'ennemi au moyen d'un tambour. Il est également le chef des éclaireurs chargés de surveiller les mouvements des tribus ennemies, telles que celles des Doui-Menia, Ouled-Moulet, etc.

Ces fonctions lui donnent certains avantages, car il est, en outre, l'agent officieux de toutes les familles aisées du ksar, ses services publics et particuliers sont payés par l' « Ada » ou la contume locale, elle lui donne droit dans chaque jardin à un régime de dattes et à une petite parcelle de blé ou d'orge sur pied, à un morceau de chaque mouton égorgé dans la ville, et enfin le droit de faire une quête le jour de l'Aïd [1], jour où l'on rompt le jeûne du Ramadan.

Le Berrah, ou crieur public, est généralement un hartani, sang mêlé, il annonce les ordres des autorités, les ventes, etc. Il est aussi l'exécuteur des hautes œuvres, il inflige la bastonnade, attache au poteau etc. Ce fonctionnaire a droit à un régime de dattes par jardin et à une mesure de blé et d'orge.

Le Kiel-el-Ma, (mot à mot le mesureur de l'eau) ou répartiteur des eaux, est aussi l'ingénieur du ksar. Les fonctions de cet employé sont très importantes et très délicates. Il est toujours muni d'une table en cuivre ou d'un sablier, et donne à chacun la part d'eau qui lui revient justement. Il n'y a pas d'exemples de désaccords ni de réclamations.

Il touche également un régime de dattes et une mesure de blé et d'orge par jardin.

L'Oukil ou intendant de la Mosquée. Chaque ksar de quelque importance possède un bâtiment un peu plus vaste et un peu mieux entretenu que les habitations particulières, qui sert de mosquée : quelques-unes sont pourvues d'un minaret peu élevé, sur lequel monte le Mouddin pour appeler les fidèles à la prière.

Les mosquées servent de lieu de réunion pour la prière en commun ; beaucoup d'habitants vont même y faire la sieste en été et y passer la journée.

La plupart des mosquées possèdent des propriétés provenant de donations pieuses : elles sont administrées par l'oukil, sous la direction de la Djemàa.

1. Aïd. Fête. — L'Aïd-el-Kebir la grande fête est appelée aussi Aïd-el-Korbane (fête des sacrifices), chaque famille musulmane étant tenue, ce jour-là, de sacrifier des moutons en commémoration du sacrifice d'Abraham.

Les fonctions d'Oukil de la Mosquée sont purement honorifiques.

L'Imam est chargé du service du culte : il récite les prières obligatoires de chaque jour et préside à toutes les cérémonies des enterrements.

Il donne l'enseignement aux jeunes Touatiens.

L'Imam reçoit du village soit une somme d'argent, soit un régime de dattes par jardin : il a droit à un logement.

Il jouit, en outre, de toutes les immunités et de tous les privilèges attachés à la qualité de Marabout.

Le Mouddin[1], qui annonce les heures de la prière du haut du minaret, est aussi rétribué par la ville.

Dans ces pays du soleil et de l'oisiveté, où la vie s'écoule, douce et facile, à l'ombre des palmiers, on doit s'attendre à voir l'amour tenir une grande place ; c'est ce qui a lieu en effet : les mœurs sont très relâchées et elles sont favorisées par la facilité du divorce, par l'agglomération de maisons et l'absence de chiens ! ! ! Un détail à ajouter : la puce et la punaise sont inconnues dans ces oasis ; d'ailleurs, plus près de nous, au M'zab, la puce et la punaise ne sont connues que depuis l'occupation française ; cette importation d'un nouveau genre est un des plus gros griefs que les Mozabites formulent contre nous.

Les noms des femmes sont plus harmonieux qu'en Algérie (Mima, Bakka, Jemma, Mama, Mimilia, Mika, etc.).

Dans les grands centres commerciaux, à Timimoun, à Tamentit, à Adrar, où affluent les étrangers, il existe des filles publiques : elles font, comme les Ouled Nayls chez nous, le même métier : les étrangers seuls les recherchent.

Lorsqu'il arrive qu'une fille est séduite et devient mère sans être mariée — le fait est très rare dans le pays — elle est, qu'elle soit blanche ou négresse, couverte d'un accoutrement ridicule fait avec le liber du palmier et promenée sur un âne dans tout le village, au milieu d'enfants qui la cou-

1. Le Mouddin est le fonctionnaire du Culte, qui cinq fois par jour fait, du haut des minarets des mosquées, « el adane » ou appel à la prière.

Ces cinq prières sont : la prière du Fadjeur, ou du point du jour ; du Dhohor, ou d'une heure après midi ; celle de l'Aceur, ou de trois heures ; celle du Moghreb, ou du coucher du soleil, et enfin de l'Eucha, à huit heures du soir.

Nous ne connaissons rien de plus saisissant que ce religieux appel jeté lentement dans les airs et dont la formule est la base même de l'Islam : « Dieu est le plus grand ! Dieu est le plus grand ! Je rends témoignage que Mohamed est l'apôtre de Dieu ! Venez à la prière ! Venez au salut ! Dieu est le plus grand ! Dieu est le plus grand ! Il n'est pas d'être divin si ce n'est Dieu ! » Que nos cloches sont loin d'avoir ce caractère de grandeur !

(*Les Français dans le Désert* par le Colonel Trumelet, p. 1).

vrent de huées et de fumier, et qui la battent avec des branches de palmier. Enfin, elle est chassée du pays. Son séducteur, s'il est connu, est puni d'une amende et exilé.

Quoi qu'il en soit, les populations des oasis sont de mœurs douces, calmes, inoffensives, elles vivent mollement sous leur beau ciel, des produits de leur jardin et de leur commerce d'échange.

La population est divisée en deux castes très distinctes, les Chorfa, les Djouad, nobles, c'est-à-dire les blancs ou fils de blancs et les Harratin ou gens de couleur. A ces derniers, le travail, aux Chorfa et aux Djouad la vie de loisirs et de *far-niente*.

Les uns sont propriétaires, les autres métayers ou khammès. Enfin au-dessous des Harratin, se trouvent les nègres affranchis ou esclaves, leur vie est assez misérable.

Le nombre des esclaves est très grand, on en trouve de trois à dix par maison, les négresses sont en majorité.

Dans l'intérieur des ksour les boutiques sont tenues par les Djouad.

Le métier de boucher est exclusivement réservé aux Harratin ou aux nègres affranchis ou fils d'esclaves.

Les forgerons et maçons sont exempts de corvées personnelles à la condition qu'il travailleront gratis pour le village.

Dans les ksour où l'on fait paître les troupeaux en commun, chaque maison fournit le berger à tour de rôle et est responsable des accidents survenus par la négligence de ce gardien.

Les hommes passent leur vie sur les places publiques ou dans les jardins, les femmes dans leur intérieur ou sur les terrasses. Les uns et les autres sont habituellement vêtus d'étoffes de coton, quelquefois teintes en bleu.

Les Chorfa portent généralement un anneau d'or ou d'argent à une oreille.

Les femmes prennent grand soin de leur chevelure qui est dit-on fort belle.

Les jeunes filles ont l'épaule droite entièrement nue, leurs vêtements au lieu d'être attachés sur les deux épaules comme ceux des femmes arabes, le sont sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite.

La datte est pour le pauvre comme pour le riche, pour le chérif comme pour le hartani, le principal aliment ; elle est la base du repas, comme chez nous le pain, au Gourara surtout, où les céréales sont peu cultivées.

Au Touat au contraire, la datte est moins employée, le blé et l'orge étant cultivés, donnent un rendement assez élevé.

Les maladies sont peu fréquentes dans ces régions ; cependant dans quelques oasis, la fièvre sévit pendant les derniers mois de l'été ; ces fièvres proviennent en général du superflu

des eaux formant marais dans les jardins ou sous les murs des ksour.

Le même fait se produit à Ouargla ; le seul remède est l'assainissement.

D'autres maladies proviennent aussi du genre de nourriture, de la malpropreté et du manque absolu d'hygiène.

Le Touat, le Gourara et le Tidikelt sont divisés, au point de vue politique, en deux grands soffs, les Ihamed et les Soffian ; au premier parti appartiennent presque tous les Arabes, sédentaires et nomades. Ce serait le parti le moins hostile à notre cause.

Dans le second, on range les Chorfa, les Zenata et tous les marabouts d'origines diverses ou d'origine marocaine. Ce parti nous est absolument hostile.

L'origine de ces partis est déjà ancienne mais indécise : on naît Ihamed ou Soffian et on se bat en conséquence.

Il ne se passe pas d'année sans coups de fusil échangés de part et d'autre.

Les Ihamed sont plus nombreux, les Soffian plus courageux, du moins c'est ce qui se dit dans le pays.

On voit donc combien est grande l'erreur de certains écrivains, qui ne connaissant des indigènes de ces régions ni les mœurs, ni les coutumes, ni les alliances : mais, mus peut-être par un sentiment hostile, cachant un but intéressé, voudraient, en cas d'intervention de la France au Gourara, au Touat et au Tidikelt, soumettre ces régions, si décentralisées, à un régime bâtard, dénommé tantôt « Commandement politique, » tantôt « Protectorat de Commandement » et sous lequel le Représentant de l'Autorité française se désintéresserait complètement des affaires intérieures des ksour et se bornerait à témoigner par sa seule présence, non pas de la souveraineté, mais de « l'influence ? » française sur ces contrées. Sans doute, ce n'est pas au lendemain de notre occupation qu'il faudra organiser à l'instar des communes algériennes les collectivités nouvellement soumises : toutefois, ce serait commettre une lourde faute dont les conséquences seraient désastreuses, que de ne pas se présenter en maître. Nous proclamerons la liberté des cultes, en ce qu'elle n'aura rien de contraire à l'ordre public et à nos institutions, le respect des personnes et des propriétés ; cela est nécessaire, mais suffisant.

Promettre plus serait se lier bénévolement les mains. Notre action dans ces pays lointains doit donc être absolument réservée. Pour que l'ordre, la sécurité, les premiers besoins des sociétés règnent dans cette infinité de petits groupements rivaux et souvent hostiles, il faut une centralisation puissante et des chefs militaires suffisamment entourés pour faire res-

pecter les décisions de l'autorité française. D'abord toute militaire, notre action sera en même temps politique et devra, avec tous les atermoiements nécessaires, devenir fatalement administrative. On n'est réellement maître que du pays que l'on administre et ce serait vraiment une duperie d'aller guerroyer dans le Sahara pour laisser les djemàa d'un pays devenu français régler leurs affaires, souvent de la manière qu'on sait, sans que nous nous soyons réservé le droit d'imposer notre volonté lorsque cela sera jugé utile à nos intérêts et à notre politique

---

ORDRES RELIGIEUX[1]

Les pays du Touat, du Gourara et du Tidikelt sont la terre promise des marabouts et des Chorfa : tous les ordres religieux, ou presque tous, y sont largement représentés, tous y possèdent des Zaouïa[2] riches et fréquentées : les biens possédés par ces zaouïa sont immenses, ils proviennent de dotations (Habous) ou d'aumônes affectés par la charité publique à l'entretien de ces établissements.

Les ordres religieux, qu'il ne faut pas confondre avec les confréries religieuses, ces dernières associations n'étant qu'éphémères et n'ayant pour but, généralement, que l'exploitation de la bêtise humaine. Aussi, ces confréries sont-elles en butte aux railleries et aux sarcasmes des Musulmans ; c'est d'elles que les Indigènes disent plaisamment : « Quand pour sortir d'un mauvais pas tu as besoin d'un marabout, ne lui dis pas : *tends-moi la main*, mais dis lui : accepte l'offrande que je te fais. »

Les Musulmans leur appliquent encore ce proverbe arabe : « Méfie-toi de la femme par devant, de la mule par derrière et du marabout par tous les bouts. »

1. Voir au sujet de tous ces ordres religieux le savant et très intéressant ouvrage du commandant Rinn : *Marabouts et Khouan*. Alger, 1884.

2. Zaouïa. Litt., coin, réduit. La zaouïa est une chapelle bâtie sur le tombeau d'un marabout vénéré. L'école se tient généralement dans les dépendances de la zaouïa.

Zaouïa s'applique quelquefois à un village habité par des marabouts

Quant aux ordres religieux, ils ont tous des doctrines écrites et des traditions les rattachant à la loi traditionnelle et à l'enseignement dicté par le Prophète ou ses compagnons.

Leur organisation, très simple mais très sérieusement constituée, rappelle l'organisation des ordres religieux catholiques.

Les membres de l'ordre comprennent les Khouan (frères), les Mokaddem et les Chioukh. Par khouan on désigne la masse des initiés ; par mokaddem, le représentant direct du cheïkh, chargé de recevoir les aumônes, de présider aux cérémonies religieuses et de diriger la conscience des khouan.

Le Cheïkh ou Cheïkh-el-Trika est le supérieur général ou grand maître de l'Ordre ; il réside à l'endroit où se trouve le tombeau du saint fondateur de l'Ordre ou dans la principale zaouïa. C'est lui qui donne la Baraka ou bénédiction.

En dehors des Khouan initiés, quelques Ordres religieux ont encore des Khoddam, serviteurs ou clients, mais ils ne sont pas complètement initiés, puisqu'ils ne reçoivent pas le Dikr, prière spéciale à l'Ordre, mais en adoptent le chapelet. Ces Khoddam sont généralement des tribus entières qui adoptent la politique de l'Ordre dont ils se font les soutiens et les défenseurs.

Les devoirs des Khouan ou Khoddam envers le Cheïkh ou le Mokaddem sont, pour tous les ordres religieux sans exception, l'obéissance absolue. La formule arabe est du reste très énergique : « Tu seras entre les mains de ton Cheïkh comme le cadavre entre les mains du laveur : obéis-lui en tout ce qu'il a ordonné, car c'est Dieu même qui commande par sa voix, etc. »

Cette confiance de la part de l'adepte exclut toute initiative, tout raisonnement : elle est d'autant plus complète qu'elle est librement consentie.

Les devoirs des Khouan sont, dans tous les ordres, les suivants : Dévouement et affection sans bornes, charité envers son prochain, solidarité complète. Enfin les pratiques de dévotion que l'Ouerd, ou ensemble des doctrines, pratiques et prières particulières à l'Ordre, imposent aux Khouan, achèvent l'anéantissement de l'individu. Ces pratiques généralement obligatoires selon les Ordres, mais toujours méritoires, sont les suivantes :

Le renoncement au monde. — *Azlet an En Nas.*
La retraite. — *El Kheloua.*
La veille. — *Es Sahr.*
L'abstinence. — *Es Siam.*
L'assistance aux réunions. — *El Hadera*
La Ziara, dons forcés. — *Ez Ziara.*

La Hédia, cadeaux ou offrandes expiatoires. — *El Hédia.*
Le Dikr, oraison spéciale et distinctive de la congrégation. — *Ed Dikr.*

Ainsi, pour donner un exemple, le Dikr de l'Ordre des Rahmania est de prononcer trois mille fois pendant vingt-quatre heures la profession de foi musulmane : « La Illaha illa Allah, Mohamed Rassoul Allah. » (Il n'y a de divinité que Dieu, Mohamed est l'envoyé de Dieu).

On comprend que le Khouan, après cet exercice, ne doit pas conserver sa lucidité d'esprit et doit fatalement arriver en peu de temps à l'hébétude et à l'exaltation cérébrale.

Peu à peu, la faculté de vouloir et de réfléchir s'éteint, l'intelligence s'atrophie et l'adepte devient réellement l'instrument docile et aveugle des Chioukh qui se sont réservé le droit de penser pour lui ; le néophyte devient, suivant l'expression si énergique que nous avons cité, « comme un cadavre entre les mains du laveur de morts, qui le tourne et le retourne à son gré. »

Les femmes sont admises comme les hommes dans les associations religieuses : elles sont initiées par des femmes appelées Mokaddemat ; elles se donnent entre elles le nom de Khouatsat (les sœurs).

Les ordres religieux jouent un grand rôle politique, car l'idée religieuse est presque toujours le prétexte aux révoltes.

Ce sont les congrégations religieuses, en effet, qui poussent le plus ardemment aux pèlerinages vers les lieux saints, parce qu'elles y trouvent des occasions de lier les relations entre tous les sectateurs de l'Islam. Elles facilitent les départs et les imposent au besoin.

Depuis quelques années, les congrégations religieuses étendent partout leur influence et cherchent à discipliner le monde musulman en l'entraînant hors de la voie tracée par le Prophète Mohamed.

Elles forment aujourd'hui une véritable association disciplinée exigeant de leurs adeptes une obéissance passive dans le but inavoué de résister aux innovations importées par les Chrétiens.

Aux yeux des Indigènes, le marabout est l'incarnation vivante de la loi islamique et de la révolte contre toute autorité autre que celle de Dieu : c'est le champion de la vraie foi contre le Chrétien, cet être honni et détesté.

Les congrégations religieuses, dont le caractère pacifique va s'altérant de jour en jour sous l'incitation des événements, ont poussé très loin l'étude des titres spéciaux à la guerre sainte, et ce sont leurs casuistes, qui se chargent d'apaiser ou

d'exciter les scrupules des Musulmans soumis de près à la domination chrétienne.

Ainsi, ces casuistes ne cessent de citer les versets suivants du Coran :

« Lorsque vous rencontrerez des Infidèles, eh bien tuez-les au point d'en faire un carnage et serrez fort les entraves des captifs. » (Sourate *Mohamed*, verset 4).

« Tuez-les (les Infidèles) partout où vous les trouverez et chassez-les d'où ils vous ont chassés. La tentation de l'idolatrie est pire que le carnage à la guerre ; ne leur livrez point de combat auprès de l'oratoire sacré, à moins qu'ils ne vous y attaquent. S'ils le font, tuez les. Telle est la récompense des Infidèles. » (Sourate *La Vache*, verset 187).

Et enfin : « Mais il vous interdit toute liaison avec ceux qui vous ont combattu pour cause de religion, qui vous ont chassés de vos foyers ou qui ont aidé les autres à le faire. Ceux qui les prendraient pour amis seraient des méchants. » (Sourate *Le Croyant*, verset 9).

Aussi, pensons-nous que malgré les apparences du moment et malgré la décadence du monde islamique, la plupart des congrégations religieuses existantes sont une menace permanente pour nos établissements du Nord de l'Afrique et du Sénégal. Méconnaître cette vérité serait la preuve d'une impardonnable légèreté et d'une naïveté sans bornes.

Les principaux ordres religieux existants dans les régions que nous avons décrites et dont, en dernier lieu, nous avons étudié les mœurs et coutumes, sont les suivants, par ordre d'importance.

Les Taïbia ou Moulei Taïeb.

Cet Ordre religieux a été fondé vers la fin du XIe siècle de l'hégire par Mouleï Abdallah, Chérif de la famille impériale.

La maison mère est située dans la ville marocaine d'Ouezzan ; le chef ou « Cheïkh-el-Trika, » le chef de la voie ou de l'Ordre, prend aussi le nom de Chérif d'Ouezzan.

Le chérif actuel d'Ouezzan, Si Abdeselem ben El-Hadj el Arbi, a épousé une Anglaise : il est, dit-on, le partisan le plus puissant et le plus actif de la civilisation européenne. Mais on lui reproche justement son rapprochement avec les Chrétiens et de s'adonner aux boissons fermentées ; ces différents griefs ont provoqué à son égard une désaffection qui paraît s'accentuer tous les jours.

Les Taïbia sont très puissants ; ils étendent leur action en Tunisie, en Tripolitaine, en Egypte, dans le Gourara, le Touat

et le Tidikelt, où cet Ordre possède une importante zaouïa, sur l'Oued Drâa, et enfin dans la province d'Oran et dans celle d'Alger, où il n'a cependant que peu d'adeptes.

Kadria ou Sidi Abdelkader Djilani.

Cet Ordre a été fondé par le saint et vénéré Sidi Abdelkader Djilani ben Abou Salah, en l'an 561 de l'hégire, 1165-66 de notre ère. Ce saint personnage est bien certainement le saint le plus populaire et le plus vénéré de l'Islam entier.

Le nombre de mosquées, chapelles, oratoires et lieux dits consacrés à Sidi Abdelkader est incalculable.

La maison mère est à Bardad.

Le Dikr de cet Ordre consiste à réciter 165 fois à la suite de chacune des prières obligatoires la parole de l'unité de Dieu — La Illaha illa Allah — Il n'y a de divinité si ce n'est Dieu.

L'Ordre des Kadria compte un nombre incalculable d'adeptes dans tous les pays musulmans et notamment au Maroc, dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt, le Tafilelt, l'Adrar, dans l'Oued Messaoura.

Au Soudan, les Kadria sont fort nombreux dans les Etats de l'Ouest et jusqu'à Tin-Bouctou.

Kerzazya ou Ahammedin.

Cet Ordre a été fondé dans l'oasis qui lui a donné son nom, à Kerzaz, au sud-ouest de Figuig sur l'Oued Messaoura, vers l'an 907 de l'hégire, 1502 de notre ère, par un Chérif, Sid Ahmed ben Moussa, qui appartenait à la famille des Idrisside, encore à Kerzaz : elle est très pauvre, dit-on.

L'Ordre de Mouleï Kerzaz a des khouan dans toutes les tribus de l'Est et du Sud marocain, depuis Igli jusqu'au Touat où la zaouïa de Kerzaz possède de nombreux palmiers.

Cheïkhia ou Ouled Sidi Cheïkh.

Cet Ordre a été fondé en 1023 de l'hégire, 1615 de notre ère, par Sid Abdelkader ben Mohammed, devenu célèbre sous le nom de Sidi Cheïkh.

Il a très peu d'adeptes dans le Gourara, le Touat et le Tidikelt. Au Gourara, les Ouled Yaïch : à Deldoul, Tabelkoza, In-Hamou, Fatis, dans le district de l'Aouguerout et dans celui d'El-Djereïfet et des Ouled-Saïd, la plupart des nomades arabes appartiennent à cet Ordre. Enfin, les Châanba de Metlili, d'Ouargla et d'El-Goléa y sont en partie affiliés.

La maison mère est à El-Abiodh-Sidi-Cheïkh.

Les Bakkaya.

L'Ordre des Bakkaya, qui a son centre à Tin-Bouctou, est dirigé par la famille des Bekkaï.

Cet Ordre s'est étendu jusqu'au Touat, où il possède une zaouïa très riche et très prospère à Zaouïet-Kounta.

La maison mère se trouve à Tin-Bouctou, ses principales succursales sont dans le Tidikelt, à Acabli, à Zaouïet-bou-Nàama ; dans le Touat, à Zaouïet-Kounta, ainsi que dans le district de Sali et dans l'Aoulef.

Son influence s'étend chez les Touareg-Oulmden. Cet Ordre religieux est tout à fait prépondérant sur les rives du Niger et vers l'Ouest.

Les Tidjania.

Cet Ordre a été fondé à Bou-Semroun en l'an 1196 de l'hégire, 1781 de notre ère. La maison mère se trouve à Aïn-Madhi, à 70 kilom. de Laghouat.

Cet Ordre religieux devint, en peu de temps, un des plus importants de l'Algérie ; son action s'étendait au Nord de l'Algérie, la Tunisie, le Maroc et même jusqu'en Tripolitaine ; au Sud, jusqu'à l'Adrar de Chinguit et jusqu'à Morzouk, chez les Touareg-Azgeur. Mais cet Ordre religieux est aujourd'hui en décadence ; les chefs qui se sont succédés ont pris à tâche de se déconsidérer par leur conduite privée : l'un d'eux a épousé la fille d'un gendarme de Bordeaux, l'autre a montré très peu de scrupules dans l'observation de la loi islamique.

Bien que l'influence des Tidjania soit en décroissance, cet Ordre a cependant encore de nombreux adhérents au Maroc, dans l'Oued Messaoura, mais plus au Sud, vers le centre de l'Afrique et le Soudan, le prestige des Tidjania a perdu en grande partie du terrain.

Les Snoussia.

Cet Ordre a été fondé vers l'année 1250 de l'hégire, 1835 de notre ère, par Si Mohammed ben Ali ben Snoussi, originaire de l'Algérie ; il s'expatria et alla, après de nombreuses vicissitudes, fonder une zaouïa à Djerboub, dans la Tripolitaine.

Cette Congrégation est plus fortement constituée que toutes les précédentes.

Les Snoussia ont aujourd'hui plus de 250 zaouïa, tant en Afrique qu'en Arabie ; toutes sont dirigées par celle de Djerboub, qui est le chef-lieu de l'Ordre.

Dans le Gourara, à Timimoun, dans le Touat, à Tamentit, dans le Tidikelt, à Ksar-el-Arab, il existe des zaouïa de l'Ordre.

L'importance des Snoussia est très considérable ; le but qu'ils cherchent à atteindre est la fédération de tous les ordres religieux orthodoxes en une théocratie panislamique exclusive de toute autorité séculière.

Les Snoussia sont donc nos ennemis ; ils ne sont pas à dédaigner, mais bien plutôt à surveiller de très près dans leurs agissements en Algérie.

POPULATION, PRODUCTIONS

INFLUENCE FRANÇAISE DANS LE SAHARA

Le Touat, le Gourara et le Tidikelt comptent au maximum une population de 300,000 âmes, avec environ 8,000,000 de palmiers ; leur territoire est partagé entre une foule de ksour dont on évalue le nombre à 350 environ, presque tous indépendants les uns des autres, n'ayant d'affinité que pour se ranger sous le drapeau d'un parti et combattre le parti adverse.

Chaque village, si petit qu'il soit, a son chef et entend n'obéir à personne. Il y a fort peu d'exceptions à cette règle.

Aussi pensons-nous qu'étant donné l'esprit de race et de parti, car il existe deux partis politiques dans ces régions : les Ihamed et les Soffian, il n'y a pas lieu de craindre une concentration que rendent bien difficile, sinon impossible, la versatilité du caractère arabe, l'esprit d'indépendance et l'indiscipline native des habitants.

On a vu par la nomenclature bien incomplète que nous avons faite que ces oasis possèdent toutes les ressources que peuvent donner la terre et le commerce exploités par des générations abâtardies et dégénérées.

La triste population actuelle, composée de blancs, qui considèrent le travail comme avilissant, de pauvres Harratin et nègres limitant leurs efforts à la production du strict néces-

saire, a cependant fait couler d'abondants ruisseaux et créé de nombreuses oasis de palmiers.

Mais, que ne ferait pas l'Industrie Européenne dans ces régions ? Nous répondrons : Des merveilles ! ! Elle rendrait sûrement à ce pays son ancienne splendeur et sa prospérité disparue.

Les ressources de ces oasis sont inépuisables et en peu de temps, la sécurité aidant, nous aurions ramené les relations commerciales, la paix de ksar à ksar, et supprimé l'anarchie, le pire de tous les maux.

Le Gourara, le Touat et le Tidikelt fourniraient à très bas prix des travailleurs, des Harratin honnêtes et consciencieux, qui feraient merveille ; les nègres seraient aussi d'un grand secours et utilisés aux travaux des jardins.

Tous les indigènes s'accordent à dire que les feggaguir creusées dans le voisinage d'une feggara, précédemment établie, n'altèrent en rien son débit primitif.

Dans ces pays, l'eau et le soleil sont la richesse ; ces deux facteurs existent, il nous reste à les utiliser.

L'annexion de ces pays à notre profit amènerait la paix, le calme et la sécurité, non seulement dans ces régions, mais aussi dans notre Colonie ; elle aurait pour résultat d'améliorer le sort des classes déshéritées, qui alors progresseront et se modifieront.

Je ne sais qui a dit ou écrit, qu'In-Salah avait été placé là où il se trouve pour nous tenter. En effet, In-Salah, et tout le Tidikelt par conséquent, se trouve à une égale distance de Tin-Bouctou, de Mogador, de Tanger, d'Alger et de Tripoli. Celui qui l'occupera sera le maître sans conteste des routes commerciales du Nord vers le Sud : il dominera jusqu'au Niger. In-Salah est en outre, au point de vue commercial, la clef du commerce du Nord avec le Soudan, Tin-Bouctou et l'Ouest Africain. Enfin, l'occupation de ces pays nous donnera du côté de l'Ouest une frontière naturelle infranchissable et assurera une paix complète à notre belle colonie d'Algérie : elle supprimera un foyer très actif de propagande anti-française et de fanatisme religieux.

Le Snoussisme a fait dans ces pays, pendant ces dernières années, de rapides progrès, et le nouveau chef du district d'In-Salah en est devenu un des sectateurs les plus fervents et dévoués.

Aussi ne doit-on pas hésiter à mettre ces populations hors d'état de nous nuire.

N'oublions jamais que notre ennemi le plus acharné, irréconciliable jusqu'à sa destruction complète, c'est l'Islamisme. Partout en Afrique il se dresse devant nous et nous crée toujours des embarras graves qui se dénouent dans le sang.

Nous devons donc le combattre sans merci ni trève, et le seul moyen d'y parvenir est l'occupation de ces régions et, par suite, la suppression d'un refuge toujours ouvert à nos dissidents et en général à tout ce qui est hostile à la France.

C'est là, croyons-nous, le seul moyen pratique de maintenir nos tribus nomades. En les tournant et en occupant les lieux habités vers l'Ouest, nous asseyons d'une manière définitive, absolue, l'influence française dans le Sahara.

CARAVANES

Moyens propres à ramener vers nos Possessions le courant commercial.

Les conditions dans lesquelles s'est accomplie la décadence commerciale des ksour de notre Extrême-Sud sont d'ordres politique et social : en premier lieu, l'anarchie permanente d'une partie de la contrée, la substitution des nomades Châanba ou autres aux berbères du Sud comme convoyeurs, et, plus récemment, la conquête française, enfin la suppression de la traite et de la contrebande de guerre, qui en ont été la conséquence.

Cet ensemble de faits a déterminé la création des nouveaux centres de Redamès et Rat, et a donné une grande importance commerciale à In-Salah. Ces nouveaux entrepôts détournent vers l'Est et le Nord-Ouest tous les produits du Soudan destinés à l'exportation en Europe ou dans le Nord de l'Afrique, il a eu en outre pour conséquence l'interdiction des routes du Sud à nos nomades en raison des inimitiés qu'ils se sont attirés, et l'éloignement des caravanes étrangères en haine de notre domination.

Tout le commerce suit actuellement les routes des caravanes aboutissant à Ben-Razi et Tripoli, à l'Est, et celles de Taodenni par Tendouf vers Mogador, de Tin-Bouctou vers In-Salah, le Touat, le Tidikelt vers Fez et les villes littorales du

Maroc. Comme on le verra sur la carte des routes suivies actuellement par les caravanes, toutes celles aboutissant en Algérie ont été abandonnées depuis longtemps, à l'exception cependant de deux d'entre elles : la première peu fréquentée mais encore suivie, est celle du Souf (El-Oued) à Redamès ; la seconde, plus suivie, est celle d'In-Salah avec embranchement sur le Touat, aboutissant au M'zab en passant par El-Goléa.

Il y aurait peu de choses à faire, à notre avis, pour rétablir un courant commercial sérieux du M'zab avec les régions du Touat et du Souf avec Redamès.

L'hypothèse d'une reprise sérieuse des affaires commerciales avec les comptoirs de l'Extrême-Sud, Sud-Est et Sud-Ouest, ne paraît pas irréalisable, mais la question est très complexe, elle mérite donc d'être étudié très en détail. Nous ne donnerons ici que les points principaux de cette étude.

Tout d'abord, notre commerce aura à lutter contre le comptoir important de Redamès. Les Redamassia, habitants de la ville de Redamès, sont d'origine berbère et paraissent être autochtones ; ils sont sans nul doute les frères des Berbères Mozabites, car comme eux, ils sont commerçants habiles, âpres au gain et rapaces outre mesure, ils volent sans pudeur, sans vergogne, quiconque s'en rapporte à leur bonne foi et sont en outre d'une poltronnerie sans bornes.

Les Redamessia se sont rendus dans ces dernières années les maîtres absolus de tout le commerce du Sud, leurs comptoirs et succursales de Rat, du Fezzan, de l'Aïr, du Haoussa, de Kano, Sokoto, Tin-Bouctou, du Touat et du Tidikelt rendent excessivement puissante l'organisation du monopole qu'ils ont pu se créer grâce à notre apathie, nous ne pensons pas que nous puissions trouver un moyen pratique de lutter contre eux avec chance de succès, mais peut-être pourrions-nous procéder à une entente avec eux et la baser sur un abaissement de nos tarifs douaniers, ou pour mieux dire, créer, comme cela existait il n'y a pas encore bien longtemps à Biskra, un marché franc à Ghardaïa, ou peut-être serait-il mieux placé à El-Goléa[1].

Pour ce qui concerne la franchise douanière, on objectera sans doute que les produits dégrevés, et particulièrement le sucre et le café, qui paient 40 francs par quintal de droits de

1. Le ksar d'El-Goléa a sur Ouargla, entre autres avantages, celui d'être d'une salubrité absolue. Depuis cinq ans que ce ksar est occupé par des officiers des Affaires Indigènes et des soldats français, aucun cas de fièvre ou de toute autre maladie endémique n'a été signalé.

Nous avons dit, page 11, qu'un second puits artésien venait d'être foré à El-Goléa, par les soins du Bureau Arabe, et que son débit était de 1,200 litres à la minute ; le débit de ce puits a tout-à-coup augmenté sans causes apparentes, il est actuellement de *2,900* litres à la minute.

douane et d'octroi, refluceront en arrière et que l'Etat et les Communes s'imposeront un lourd sacrifice sans profit réel pour le commerce extérieur.

Cette objection est fondée avec Biskra comme ville franche, mais il n'en sera plus ainsi si on reporte la franchise à El Goléa. Le prix de revient des transports dans le Sud est d'environ 8 centimes par quintal et par kilomètre : le sucre et le café ne peuvent donc refluer avantageusement en contrebande à plus de 300 kilomètres en arrière. Or, Laghouat est à 448 kilomètres d'El-Goléa, il n'y donc pas de centre important qui pourra profiter de cette franchise, sauf le M'zab, dont la ville principale, Ghardaïa, est encore à 188 kilom. de Laghouat.

Il est à remarquer que le M'zab ayant conservé les seules relations commerciales que nous ayons avec In-Salah, notre commerce extérieur aura encore à gagner à la diminution du prix du sucre et du café dans la Confédération.

C'est surtout à l'exportation que le commerce de nos comptoirs pourrait recouvrer une importance sérieuse, car une foule de nos produits, tels que les draps de toutes couleurs, lainages, denrées alimentaires, céréales, dattes, thé, café et sucre, tabac, chachias rouges, les épices, les cotonnades, le fer en barre, les outils de culture, la quincaillerie, la verroterie, les médicaments, etc., sont l'objet de demandes incessantes dans toute la région de l'Extrême-Sud.

En outre, il se fait dans cette région d'importantes expéditions de tissus de laine et de coton, d'étoffes teintes, de verroteries, corail, quincaillerie, médicaments, essences, cordes, fils, coutellerie, etc.

Les gros avantages que trouveraient les commerçants des villes limitrophes à s'approvisionner sur notre marché franc aussi longtemps que les tarifs douaniers de la Tripolitaine conserveront aux produits français l'infériorité de prix de revient, les détermineraient rapidement à entrer en relations avec nos commerçants.

A l'importation, le mouvement d'affaires serait beaucoup plus limité, l'ivoire et les plumes d'autruche, les peaux tannées et teintes, diverses cires et gommes, un peu d'or ouvré ou en poudre, des tapis, des ânes du Hoggar sont à peu près les seuls produits connus que le Sahara puisse écouler chez nous.

Nous aurons encore à lutter contre les populations du Sahara qui nous sont toujours hostiles, mais elles n'en commencent pas moins à apprécier la sûreté de nos rapports et si elles reconnaissaient que la fréquentation de nos marchés leur procure des avantages sérieux, tout porte à croire qu'elles feraient taire leur fanatisme devant l'appas du gain, et qu'elles continueraient les relations commencées.

Enfin, nous aurons à prendre de sérieuses mesures de sécurité pour débarrasser les routes des bandes de pillards qui les coupent en tout temps.

La zone inhabitée qui limite notre territoire au Sud est incessamment parcourue par des Rezzou[1] plus ou moins nombreux, composés de gens cherchant aventure : ils appartiennent à toutes les tribus et s'attaquent à toute caravane qui n'est pas en état de se défendre.

Le moyen de débarrasser le pays de ces coupeurs de routes n'est pas facile à trouver, parce que nous manquons d'un point d'appui en avant et que nous n'avons pas la mobilité nécessaire pour les joindre.

Il nous faudrait pour donner la sécurité aux routes, seul moyen de créer un courant commercial sûr vers nos possessions, occuper un point choisi dans l'Extrême-Sud, d'où nous rayonnerions et ferions la police dans la zone inhabitée. Ce point nous paraît tout indiqué, c'est In-Salah.

En résumé, nous croyons possible le rétablissement des relations commerciales en employant les moyens suivants :

Créer des maisons de commerce ou comptoirs à Ghardaïa, El-Goléa, In-Salah, Timimoun, etc. : il sera facile croyons-nous de trouver des commerçants Mozabites qui n'hésiteront pas à former des sociétés et à fonder des comptoirs dans les ksour de l'Extrême-Sud, gérés par des Chàanba de Metlili et d'Ouargla.

Plusieurs Chàanba de Metlili ont établi à In-Salah, à Timimoun et dans l'Aouguerout des maisons de commerce qui sont actuellement en voie de prospérité, mais ils sont hésitants, car ils sont en butte à toutes sortes de vexations et ne se sentant pas soutenus, ils n'essaient pas de développer leur commerce.

Ces comptoirs s'approvisionneraient sur le marché franc qui serait à créer à Ghardaïa ou à El-Goléa.

Les produits similaires venant du Nord du Maroc ou de Redamès par In-Salah ne pourraient lutter avec nos produits dégagés des droits de douane.

On pourrait ainsi rétablir le courant commercial, mais pour que la réussite soit complète il faut surtout et avant tout établir sur les routes suivies par les caravanes une sécurité absolue, car sans sécurité il n'est pas de commerce possible.

Le mouvement d'expansion coloniale a pris chez toutes les nations un développement considérable ; nous avons dit au début quelles sont les raisons d'économie sociale qui les poussent à occuper, à posséder des territoires qui leur serviront de débouchés pour leurs produits. Notre nation n'a pu

1. Rezzou, coup de main, incursion, expédition par une bande armée.

échapper à la loi générale et la récente convention Anglo-Française d'août 1890 nous attribue une zone d'influence qui relie nos possessions algériennes avec le Niger : elle nous attribue justement tout le pays qui nous sépare du Sénégal d'un côté et du Congo français de l'autre.

La France a donc le devoir de se prononcer sur la zone d'influence qu'elle entend se réserver au Sud de l'Algérie ; elle le doit dès maintenant, car du jour au lendemain une nation voisine peut l'enserrer dans sa conquête algérienne en mettant la main sur le principal débouché du Sud, le seul qui reste encore libre, en faisant reconnaître sa souveraineté sur le Tidikelt, le Touat et le Gourara.

Il ne peut en être ainsi, car notre seule route nous permettant de nous relier avec le Niger passe forcément par le Tidikelt : nous devons donc sans hésiter nous rendre maîtres d'In-Salah, si nous ne voulons pas, je le répète, être fermés dans un temps très prochain au Sud-Ouest et rejetés dans les sables et déserts de Mokhanza, Timassinin, Amguid et Amadghor. Cette occupation aura pour effets immédiats de faire tomber sans coup férir, sous notre domination, le Touat, le Gourara et tout le Cours supérieur de l'Oued Saoura jusqu'à Igli, de nous donner toutes les routes vers le Sud, soit que nous voulions nous diriger vers le grand coude du Niger, soit que nous marchions vers le Lac Tchad.

Ces routes doivent nous appartenir à l'exclusion de toute autre Puissance, car la France est celle des Nations Européennes qui comprend parmi ses sujets le plus de Mahométans.

Notre rôle est donc tout tracé dans le Sahara ; nous devons y être les maîtres, afin de régénérer les populations abâtardies, hébétées et immobilisées par le fanatisme religieux. Etablir dans ces régions une paix durable et rendre la sécurité qui fera renaître le commerce.

TRANSSAHARIEN

L'idée de la construction d'une voie ferrée reliant l'Algérie au Soudan ou au Niger, nous voulons parler du Transsaharien, a fait en ces derniers temps un tel pas, qu'il est impossible de n'en pas parler dans cette étude du Sahara Algérien. Cette conception grandiose n'est encore qu'à l'état de projet, l'étude du tracé n'ayant pu et ne pouvant encore être faite sérieusement, même de Ouargla à Amguid. Cependant la volonté de passer à l'exécution de la voie ferrée semble s'établir en France, mais on n'est pas plus d'accord sur son terminus que sur son amorce.

Les uns, comme M. le Général Philebert et M. l'Ingénieur des Mines Rolland, préconisent Biskra comme amorce et le Lac Tchad comme terminus, la ligne passerait par Ouargla, Timassinin, Amguid, Amagdor, Assiou, etc... D'autres s'amorcent à Aïn-Sefra et dirigent leur tracé vers Azrafil, dans le Reggan, pour aboutir de là à Bourroum, sur le Niger.

Enfin quelques-uns, les moins nombreux, sans se laisser décourager par l'absence de lignes de pénétration dans la province d'Alger, escomptant l'achèvement de la ligne jusqu'à Laghouat, réclament à bref délai l'achèvement de la ligne jusqu'à notre grand poste militaire du Sud, en vue de la continuer vers In-Salah, par le M'zab.

Le tracé Philebert-Rolland ne saurait échapper à une critique grave, c'est de traverser une région absolument déserte et inhabitée que n'a jamais sillonné une caravane et de renoncer par cela même et systématiquement à tout trafic en dehors de ses points terminus. Or, lorsque ceux-ci sont à plus de 3,000 kilomètres de distance, personne ne niera qu'il était d'un grand intérêt politique et financier sur un pareil trajet de recueillir le plus grand nombre possible de points intermédiaires susceptibles d'un trafic quelconque. A cela vient s'ajouter un inconvénient d'ordre technique, celui de traverser une région de dunes entièrement privée d'eau sur un parcours de plus de 1,000 kilomètres. Aucun point d'ailleurs ne saurait être plus mal choisi que Ouargla pour déboucher

dans le Sud : sans parler de l'excessive insalubrité de cette oasis, insalubrité telle qu'elle est inhabitable par les Européens pendant six mois de l'année, dix longues étapes sans eau la séparent de Redamès, d'In-Salah aussi bien que d'Amguid. C'est donc à proprement parler une impasse incapable de redevenir jamais un centre commercial important.

En admettant même le tracé Philebert-Rolland, il serait de la dernière imprudence de laisser sur son flanc droit un groupe ennemi aussi considérable que le Tidikelt, le Touat et le Gourara.

Le projet qui part d'Aïn-Sefra soulève des objections d'ordre diplomatique en même temps qu'il ne tient pas assez compte de la question de sécurité, tant pendant la construction de la ligne qu'au cours de son exploitation, en lui faisant cotoyer une région très exposée aux incursions des tribus nombreuses et guerrières du Maroc.

A la simple inspection d'une carte, apparaît en effet l'obligation de contourner l'immense amas de sable de l'Erg occidental, en rejetant le tracé vers Figuig, Igli et l'Oued Messaoura.

En ce qui concerne Figuig, ce serait nous mettre en opposition avec les clauses du traité de 1845, traité qu'il serait très impolitique de déchirer au moment même où nous comptons nous appuyer sur ce seul document pour justifier notre occupation du Tidikelt, du Touat et du Gourara.

Ajoutons comme dernière considération qu'au point de vue stratégique, le tracé longeant celle de nos frontières algériennes qui peut se trouver la plus exposée dans un temps plus ou moins éloigné, doit être rejeté absolument. Cependant, sauf son point de départ et le tracé qui s'en suit jusqu'au Tidikelt, ce dernier projet a entrevu la vérité relativement aux conditions d'existence de la ligne Transsaharienne en la faisant passer par In-Salah et les régions habitées, de même qu'en empruntant le parcours des grandes caravanes du Soudan et de Tin-Bouctou.

Quelque tracé que l'on adopte, le Transsaharien doit passer par In-Salah devenu notre poste avancé dans le Sud, par In-Salah situé à égale distance de Tin-Bouctou et de Sokoto, point de croisement obligé de toutes les routes du Soudan et du Haut-Niger, centre indiqué aux transactions de la partie du Sahara qui intéresse l'Algérie, source d'un trafic important avec les régions si peuplées du Tidikelt, du Touat et du Gourara, par In-Salah enfin d'où l'on descend tout naturellement vers les groupements les plus considérables du Hoggar et des Kel-Aïr.

Il est non moins indiscutable que l'occupation militaire, quel que soit le tracé adopté, devra précéder non seulement

l'établissement de ce chemin de fer, mais même les études préliminaires qui devront être entreprises sur le terrain afin de permettre aux pouvoirs publics, auxquels la question peut être soumise, de se prononcer en connaissance de cause, d'abord sur l'utilité de sa création, et ensuite sur le choix du tracé à adopter.

Le Transcaspien n'a été construit qu'après la conquête de l'Asie Centrale, et son tracé n'a fait que suivre la ligne des postes militaires qui répondaient de cette conquête.

Par sa position, In-Salah doit être le second poste militaire, El-Goléa étant le premier de notre futur Transsaharien.

Même si le Transsaharien devait rester toujours à l'état de projet, nous devons occuper In-Salah dans l'intérêt de la sécurité de notre Algérie, et surtout par l'avantage commercial de lui assurer les points de croisements des caravanes du Sud.

Bien que l'époque soit aux œuvres coloniales, il se peut en effet qu'on conteste au futur chemin de fer les résultats que ses promoteurs lui prédisent, en considérant que les Anglais ont déjà pris pied au Soudan, qu'ils en draineront toujours le commerce à meilleur compte par le Bas-Niger et que la zone qu'ils nous en laissent par la convention récemment conclue confine un peu trop le Sahara pour ne pas ressembler beaucoup au Sahara lui-même.

A notre avis, ce serait de Médéa qu'il faudrait partir, bien qu'il sera nécessaire d'y créer une gare assez vaste pour entreposer tout le matériel d'une exploitation à voie étroite destinée à prendre bientôt des proportions considérables rien que par l'extension même du parcours auquel elle devra satisfaire. Mais au lieu d'aller se perdre vers Ouargla, comme dans le projet Philebert-Rolland, la ligne, après avoir touché à Laghouat, viendrait à Ghardaïa, donnant ainsi une vie nouvelle à deux centres commerciaux dont le dernier surtout, grâce à la richesse de ses habitants, est susceptible d'un développement considérable. Du M'zab par El-Goléa[1], l'on débouche sans difficultés sur In-Salah d'où le prolongement naturel vers le Soudan est par Tit dans le Hoggar, Agadès dans l'Aïr, pour aboutir à Sokoto. L'on atteint tout aussi aisément Tin-Bouctou ou Bourroum si l'on se contente de donner comme but au Transsaharien la boucle du Niger, seule zone d'une grande étendue reconnue à l'influence française.

Qu'on adopte l'idée du Transsaharien, *ou, ce qui est plus*

1. L'existence d'une nappe artésienne extrêmement puissante dans le territoire d'El-Goléa et dans celui du Touat est maintenant hors de doute ; on voit donc que l'hésitation n'est plus permise et que c'est bien par El-Goléa et le Touat que le futur Transsaharien doit passer.

probable et presque certain, qu'on la relègue comme chimérique au point de vue financier, la France sera bientôt appelée à se prononcer sur la zone d'influence qu'elle entend se réserver au Sud de l'Algérie.

Jusqu'ici, le mouvement de presse et d'opinion n'a songé à demander l'extension de notre zone d'influence qu'à des procédés tout pacifiques, construction d'une voie ferrée, caravanes rémunérées pour renouer des relations disparues depuis plus de cent ans, etc... Personne n'a voulu voir *que là où l'Islam règne, la force seule domine*. Aussi, quoiqu'on imagine en théorie, pratiquement, *ce sera toujours à l'Armée à devancer ici les Ingénieurs et les Négociants.*

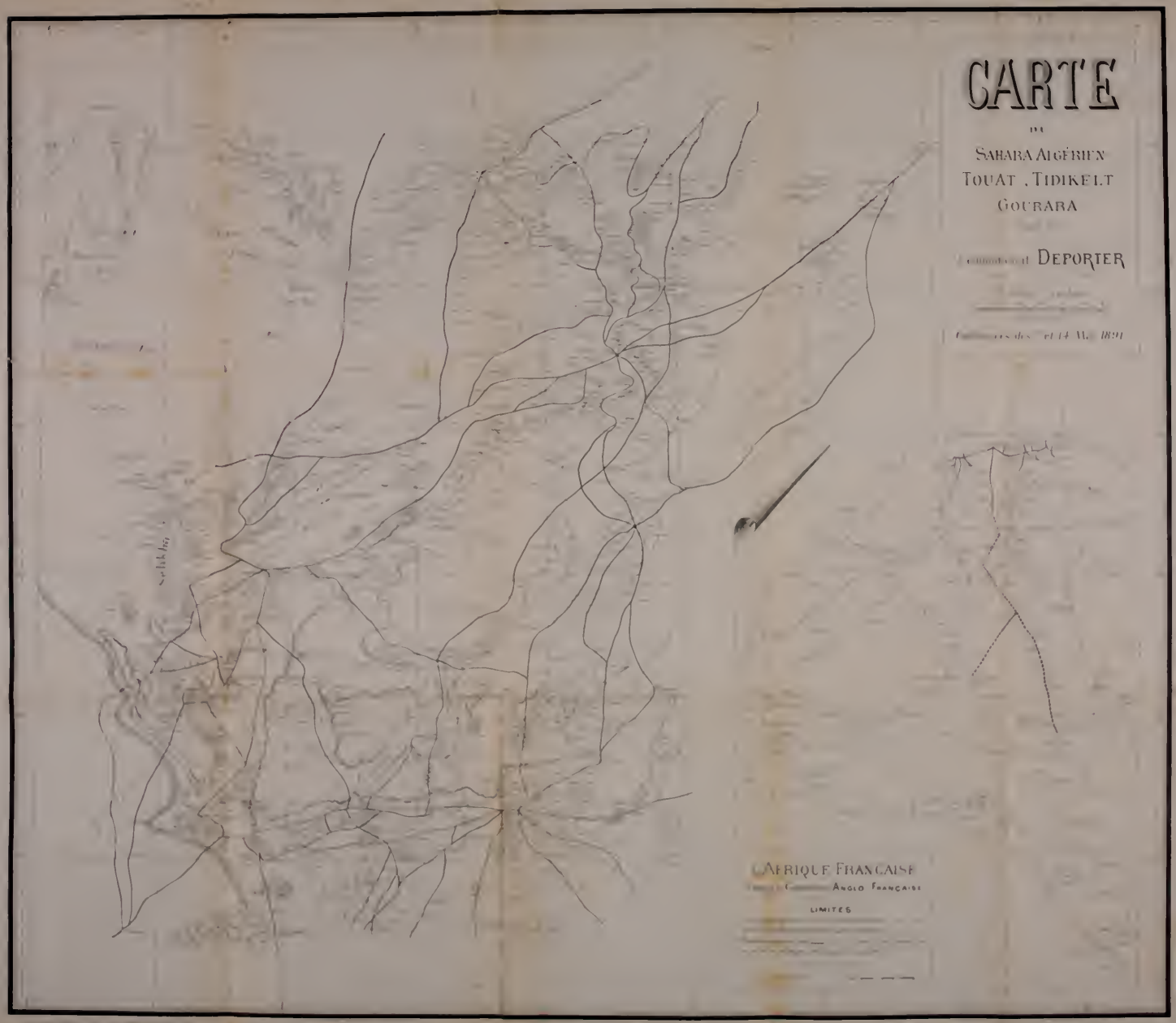
Il faut la force, le peuple musulman ne nous a jamais laissé faire un pas sans avoir l'excuse de céder à la force.

V. Deporter.

FIN.

ALGER. — IMPRIMERIE P. FONTANA & Cie.

RUE D'ORLÉANS, 29.


CARTE
DU
SAHARA ALGÉRIEN
TOUAT, TIDIKELT
GOURARA
DEPORTER
L'AFRIQUE FRANÇAISE
ANGLO FRANÇAISE
LIMITES

DT
298
S6D4

Deporter, Victor Benjamin
Sahara algerien

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 20 19 01 014 3